

REVUE TRIMESTRIELLE D'INFORMATIONS SUR LA PRODUCTION LAITIÈRE BIOLOGIQUE

DOSSIER

La place de la femme dans l'agriculture

p. 4 à 37



FERMEBIOSCOPIE

Travailler moins pour gagner plus ... ou se « la Coulée Douce »

p. 39

MAILLONS DE LA BIO

Les contrôles, une manière d'apporter de la crédibilité à la bio

p. 45

IL FAIT BIO VIVRE

Cet été, et si vous partiez en vacances à vélo de ferme en ferme ?

p. 52

DIRECTRICE DE LA PUBLICATION

Nathalie DELAGNES (12)

ÉQUIPE DE RÉDACTION

Les Conseillers Technique
Démarche Qualité Biolait:
Pierrick BERTHOUX (29) Romain CLAVEL
Philippe BOURGEOIS (89) Barbara DE BRUIN
Sabine BOURGOIS (81) Léopoldine DESPREZ
Jacques CHIRON (44) Léo FUZEAU
René FONTON (43) Marion GABORIT
Alain GUIFFES (49) Clément GUÉRIN
Alain GRASTEAU (72) Guillaume JOURDAIN
Isabelle PETITPAS (35) Géromine LARRIVIERE
Aurélien RINGARD Céline MEFFE
Marion MOUGEOT Mickaël RIO
Soizick ROUGER Clémentine ROBIN
Jean SICOT
Angélique VOISINE

MAQUETTE

Alexandra AMOSSÉ

IMPRIMERIE

Imprimerie LE SILLON
13, rue Victor Rodrigue - BP 66
44260 SAVENAY

ANNONCES ET ABONNEMENTS

Abonnement à la VBL ⁽¹⁾ 1 an (4 n°)	Petites annonces
35 € TTC	13 € TTC⁽²⁾

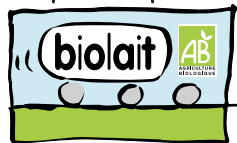
(1) VBL : La Voix Biolactée

(2) Annonce gratuite pour abonné et adhérents à la VBL

N° ISSN : 1295-2931

Imprimé sur papier issu de forêts gérées durablement

la bio partout et pour tous !



www.biolait.eu

ZA de la Lande - 5 Rue des Entrepreneurs
44390 SAFFRÉ

Tél. 02 51 81 52 38 - Fax 02 51 81 53 18

E-mail : biolait-animation@wanadoo.fr

Site Internet : www.biolait.eu

Les textes publiés dans LA VOIX BIOLACTÉE peuvent être reproduits avec indication d'origine à l'exception de ceux de la rubrique Bio d'humeur qui sont de la responsabilité de leurs auteurs et pour lesquels un accord préalable est requis.

Le comité de rédaction de la VBL tient à préciser que le contenu de l'ensemble des articles de la rubrique « Bio d'humeur » n'engage que les auteurs de ces articles.



Ce matin comme la plupart des matins, je rentre dans mon bâtiment pour aller traire mes vaches. Quel plaisir de voir ces hirondelles virevolter autour de leurs nids. Elles sont revenues ! Et oui depuis quelques années elles sont revenues. Y aurait-il un lien avec notre conversion à l'Agriculture Biologique depuis 10 ans ? Et ce matin, en allumant la radio, les infos relatent la disparition de la biodiversité ! Notre planète est en danger mais probablement

pas assez pour remettre en cause nos modes de production et consommation.

En cette période d'élections européennes, les promesses politiques vont bon train. Mais le véritable discours entendable est d'associer les mots avec les actes ! N'attendons pas que les changements nous soient dictés et imposés. Soyons acteurs sur nos territoires, à chacun son niveau de possibilité. C'est ce qui a motivé, en partie, mon engagement récent au CA de Biolait. Participer à la vie du projet de Biolait, « du lait bio partout et pour tous », est une forme de biodiversité de mon métier.

Le développement de la biodiversité nécessite de la complémentarité. Les femmes ont donc bien sûr toutes leurs places dans l'agriculture. Elles apportent un regard qui peut être différent ou complémentaire. À travers ce numéro de la Voix Biolactée, il ne s'agit pas d'opposer les gents masculine et féminine, mais plutôt de mettre en avant le métier de productrices de lait bio. Une enquête réalisée en 2018 permet de rendre compte des répartitions des tâches privées et professionnelles.

Je suis concernée par le sujet, forcément, puisque je suis une femme. Le désir et la volonté de m'installer ont toujours été un objectif. Le monde agricole évolue et il y a de la place pour tout le monde !

Au fil des pages, plusieurs témoignages sont présentés. Une ferme de l'Ouest de la France où il fait bon vivre. Vous trouverez également un exemple de transmission et de partage du métier en famille.

Un autre sujet qui a été évoqué le premier jour de l'AG de Biolait, un retour sur les externalités positives de la bio et la prise en compte des coûts sociétaux et environnementaux liés aux modes de productions.

Et pourquoi pas prévoir un petit tour à vélo cet été dans les campagnes !

Facilitons la biodiversité, Bio-nne lecture ! ■

Valérie CHAILLOU-FÉVRIER, GAEC BIOLOVAL,
Administratrice, Adhérente Biolait, Dép.85

SOMMAIRE

DOSSIER P. 4 À 37 : LA PLACE DE LA FEMME DANS L'AGRICULTURE

- 4-6 LES FEMMES EN AGRICULTURE À TRAVERS LES SIÈCLES**
NADINE VIVIER, HISTORIENNE, MEMBRE DE L'ACADÉMIE D'AGRICULTURE DE FRANCE
- 8-9 ÉGALITÉ FEMMES-HOMMES EN AGRICULTURE BIO, PARLONS-EN !**
STÉPHANIE PAGEOT, ADH. DÉP. 44
- 10-12 LES PRÉMICES D'UN NOUVEL ÉQUILIBRE VÉCU PAR AGROBIO 35**
LAURA TOULET, SALARIÉE AGROBIO 35
ET SONIA FRETAY, ADH. DÉP. 35, ADMINISTRATRICE AGROBIO 35
- 13-15 PAROLES DE PAYSANNES**
CIVAM 44
- 16-17 PLUS QU'UNE INSTALLATION, UNE VIE EN FAMILLE**
HÉLÈNE LECHENET, ADH. DÉP. 21
- 18-19 ALLER AU-DELÀ DES STÉRÉOTYPES**
LYDIE PAYET, ADH. DÉP. 43
- 20-21 RATE DES VILLES, RATE DES CHAMPS**
YONAH ROUGIER, ADH. DÉP. 19
- 22-23 UNE JEUNE ÉLEVEUSE MOTIVÉE ET COURAGEUSE AU GAEC DISCOURS**
CLÉMENCE DISCOURS, ADH. DÉP. 08
- 24-25 ON A BESOIN DE PLUS DE FEMMES DANS L'AGRICULTURE !**
GUY VITTOT, ADH. DÉP. 25
- 26-27 ÊTRE A SA PLACE : EST-CE LIÉ AU GENRE OU AUX COMPÉTENCES ?**
ESTHER MARIS, ADH. DÉP. 87
- 28-29 UNE INSTALLATION MÈRE-FILLE**
LUCIE MÉSANGE, ADH. DÉP. 72
- 30-31 UNE RÉFÉRENTE DU BIO MALGRÉ ELLE AUX PORTES DE PARIS**
NATHALIE DELAHAYE, ADH. DÉP. 95
- 32-34 LA PAYSANNE EST L'AVENIR DU PAYSAN**
SOIZICK ROUGER, RESP. DQB ET ADHÉSIONS FRANCE SUD
- 35-37 CONCRÉTISER SON PROJET D'INSTALLATION À 40 ANS**
ANNE GUILLAUMIN, ADH. DÉP. 49
- 38 BIO D'HUMEUR** **47-51 RETOUR SUR**
39-42 FERMEBIOSCOPIE **52-54 BIO VIVRE**
43-44 TRANSMISSION **55 ANNONCES**
45-46 MAILLONS DE LA BIO **56 CULTURE**

LA FEMME EST L'AVENIR DE L'HOMME !



Tel le titre de la célèbre chanson de Jean FERRAT, nous l'avons tous dans un coin de la tête ! Je prends à mon compte cette maxime dont l'origine revient à Aragon, mais qu'importe !
À quand une femme Présidente de la République ?
À quand une femme Première Ministre ?
Même si je ne crois plus beaucoup aux politiques pour changer le monde, on nous a tant fait de promesses !!! ...
Quel symbole cela serait ?

Mais, mis à part le symbole, je crois vraiment que pour sauver la planète, la femme est l'avenir de l'homme, car depuis le temps que les sonnettes s'alarment de tous côtés, les hommes sont sourds !
À quand les actions concrètes, A quand la fin des bla-blas ? A quand la fin de la course à la croissance effrénée ?

"Et à Biolait ?", me direz vous ?

5 femmes pour 17 administrateurs ... Ce n'est pas assez je suis bien d'accord ! 30 % ! Peut mieux faire !

Néanmoins, étant tout nouvellement élu avec Valérie, ce dont je peux témoigner, c'est qu'au sein de ce CA, elles ne sont pas là juste pour faire joli ! Je n'en doutais pas spécialement avant d'être élu, mais là, je l'ai vécu de l'intérieur les 18 et 19 Avril, je peux donc en témoigner ...

Agniechka, Séverine, Isabelle Nathalie et Valérie sont aux manettes de Biolait, rien de plus, rien de moins !

Le CA de Biolait a toujours été composé de femmes ! Nathalie BREGERE, Marie COUVAL, Ludivine LE-PRETRE, Nadine SAVARY, Maryvonne BLIN, Sabine BOURGOIS ... pour celles que je connais personnellement, mais j'en oublie probablement.

Et pour les plus récents à Biolait, sachez que c'est une femme qui présidait Biolait de 2004 à 2006 : Catherine LE DU. C'était une période difficile pour Biolait, mais elle a su prendre les mesures structurelles nécessaires au redressement du groupement, et aujourd'hui Biolait poursuit sa route !

Cette VBL n'est donc pas un cache-misère !

Les femmes ont toujours été actives à construire et à développer notre groupement, et ce, pour très longtemps encore ! N'en doutons pas messieurs :

La Femme est l'avenir de Biolait ! ■

Alain GRASTEAU, SCEA GRASTEAU,
Administrateur, Adhérent Biolait Dép. 72

La tâche est d'autant plus difficile que la fermière doit gérer deux maisonnées : la maison d'habitation et la ferme. Certes, c'est l'homme qui dirige, décide des travaux, a toute la responsabilité juridique mais l'aide de son épouse est fondamentale !

LES BOULEVERSEMENTS DU XIXE SIÈCLE MODIFIENT LES ACTIVITÉS DES FEMMES

Au temps de la « première révolution agricole », transformation lente mais profonde des pratiques agricoles, le rôle de la femme change. Retenons simplement deux des éléments majeurs qui entraînent la modification du travail féminin : l'introduction des machines et la diversification des productions.

Jusqu'ici la moisson qui requérait une main d'œuvre abondante était assurée par des équipes mixtes qui coupaient les céréales à la faucille. La faux se généralise, ce qui engendre une première division des tâches : les hommes coupent, les femmes lient les gerbes. Dès les années 1850, les machines tractées par un cheval simplifient la fenaison et la moisson. Bien que les affiches publicitaires montrent des jeunes femmes conduisant des faucheuses, ce sont les hommes qui maîtrisent les machines, d'autant plus que le soin aux chevaux était déjà leur domaine.

Lorsque la batteuse à vapeur se répand en fin de siècle, sa venue donne lieu à un travail collectif qui réunit tous les fermiers voisins et les femmes se consacrent à la préparation d'une nourriture roborative. Ainsi les machines ont peu à peu évincé les femmes des travaux des champs. Insistons sur la lenteur du processus, ce qui explique que pendant la Grande Guerre, les femmes savent encore comment manœuvrer dans les champs, et ce dans des conditions très difficiles (réquisition des chevaux, du matériel...). En temps normal, elles ont restreint leur domaine à la maison et ses dépendances parce que, au même moment, la demande des consommateurs s'est diversifiée.

Le niveau de vie augmente et les habitants des bourgs et des villes veulent enrichir leur alimentation. Le pain reste la base mais le lait et la consommation des produits laitiers, œufs, volailles et fruits augmentent rapidement. La laiterie qui exige un soin méticuleux est le domaine de la fermière et ses servantes. Après la traite du lait, elles préparent le beurre et les fromages frais et affinés. Elles donnent leurs soins à la basse-cour produisant œufs, volailles et lapins et souvent un ou deux cochons qui sont nourris des restes et du petit lait. Qu'y a-t-il de nouveau, me direz-vous, depuis le temps où La Fontaine imaginait Pérette valorisant le lait qu'elle portait à la ville voisine ? Un considérable changement d'échelle. La demande des citadins s'envole, encouragée par le développement des réseaux commerciaux et des transports. Quasiment chaque canton possède son marché hebdomadaire et sa foire.

Et ce sont les produits laitiers qui sont au centre de ces activités. Durant la crise agricole des années 1880-1890, les prix des céréales chutent mais l'élevage bovin et les produits laitiers voient leur profit s'améliorer. Les prix du lait, du beurre et des fromages grimpent nettement. Le beurre remplace les autres matières grasses comme le saindoux, sa consommation est d'autant plus forte que les gens apprécient le goût du beurre frais alors qu'auparavant, il était souvent ranci. La cuisine dite bourgeoise du XX^e siècle est grande utilisatrice. Quant aux fromages, leur production se diversifie : faisselles, yaourts, et fromages affinés. Tout ceci est le domaine de la fermière, qui dispose de machines : barattes, écrémeuses. C'est l'apogée de cette activité fermière car à la fin du siècle se multiplient les entreprises. L'exemple emblématique est le fromage de Mme HÉROULT, fermière de l'Oise qui envoie à Paris ses petits fromages frais, dénommés 'suisses', et qui s'associe à Charles GERVAIS pour accroître la production. La collecte du lait s'est aussi organisée rapidement et la pasteurisation s'est généralisée en ateliers, souvent coopératifs.

L'AVÈNEMENT DE L'IDÉAL DE LA « MAÎTRESSE DE MAISON »

Cette séparation des tâches qui se marque vers 1860, s'accroît en fin de siècle pour des raisons morales. Jusqu'ici les servantes et journalières étaient nombreuses.



DOSSIER : LA PLACE DES FEMMES DANS L'AGRICULTURE

Elles étaient filles de journaliers ou filles de fermiers petits propriétaires impécunieux ; leur placement dans une ferme pendant leur adolescence leur permettait de se constituer un pécule pour s'établir en se mariant. Mais lorsque le travail des champs se masculinise, les mères craignent pour leur fille en un temps où la moralité devient très rigoureuse. Ainsi, seules les pauvres acceptent les travaux des champs, ce qui renforce le rejet des autres, par souci de distinction sociale. Les jeunes filles se cantonnent progressivement à la maison, la laiterie et la basse-cour, d'autant plus que le travail s'y alourdit. L'aménagement de la maison devient plus cosssu. Une chambre séparée de la salle commune est réservée au couple des maîtres, ornée de meubles cirés, miroir, lampes et objets décoratifs à faire reluire. La quantité de linge possédée (draps, nappes et torchons, linge de corps) augmente considérablement et la lessive devient fréquente en toute saison. C'est le moment où chaque hameau se dote d'un lavoir. Autre invention, la cuisinière remplace le chaudron dans l'âtre et elle offre la place pour plusieurs casseroles, ce qui diversifie les préparations culinaires. Mais il faut toujours aller puiser l'eau au puits !

Il faut une meilleure formation des jeunes filles et épouses. *La Maison rustique des dames*, ouvrage écrit par Cora MILLET-ROBINET et publié en 1845, connaîtra des nombreuses rééditions jusqu'en 1945 et beaucoup de fermes en seront dotées. Elle dispense tous les conseils pour bien tenir la maison, le jardin et les petits animaux ainsi que pour bien élever les enfants. Les premières écoles pratiques d'agriculture pour les femmes, consacrées à la laiterie ne voient le jour qu'en fin de siècle et en Bretagne (Coëtlogon, 1886 et le Finistère 1890).

L'idéal de la fermière se rapproche donc de celui de la petite bourgeoise, centré sur l'éducation des enfants et l'entretien de la maison. Mais dans la ferme, le travail est plus difficile. Comment empêcher les jeunes filles d'envier celles qui sont parties travailler à la ville, rétribuées pour un travail moins pénible, habillées à la dernière mode ? L'émigration, surtout masculine vers 1850, devient aussi féminine malgré la réprobation de la société villageoise qui voit dans la ville un lieu de perdition. Elle reste intense jusqu'aux années 1970.

DE 1950 À NOS JOURS : D'UNE AGRICULTURE MASCULINE AU RETOUR DES FEMMES

Malgré les quelques efforts de formation faits par la JACF (Jeunesse Agricole Catholique Féminine) créée en 1933, la modernisation sociale n'atteint pas la paysannerie. La femme n'est que l'épouse du chef d'exploitation et la mère de ses enfants, et encore est-elle le plus souvent sous la tutelle de sa belle-mère.

La femme d'agriculteur n'a pas de statut professionnel avant la loi d'orientation agricole de juillet 1980, qui reconnaît que les deux époux cogèrent l'exploitation. La transformation est lente et il faut un long combat pour obtenir que les jeunes couples n'habitent plus avec les parents. Dans les années 1960-80, l'agriculture est devenue très masculine, d'une part à cause de l'absence de reconnaissance du travail pourtant réel de la femme, et d'autre part les femmes désertent plus que jamais. Les agriculteurs les plus dynamiques qui savent moderniser leurs techniques et prennent soin de rendre leur maison confortable peuvent retenir une épouse. En revanche, les petits exploitants qui ne savent pas prendre ce virage se retrouvent seuls. Le célibat sévit.

Dans les années 1980, une partie des épouses d'agriculteurs exerce un métier à l'extérieur et d'autres entreprennent des activités annexes, encouragées sur les petites et moyennes exploitations, comme l'accueil à la ferme, la chambre d'hôte, version renouvelée des activités féminines dans la maison et ses alentours. C'est aussi une sociabilité retrouvée qui répond aux besoins des agricultrices de faire connaître leur vie, et aux difficultés du monde agricole.

Le tournant du 21^e siècle est aussi sociologique. L'enseignement agricole qui s'est beaucoup développé attire les jeunes filles, issues ou non de milieux ruraux. Bien formées, elles sont prêtes à s'investir dans une agriculture de haute technicité, raisonnée et attentive à la bienveillance des animaux et au respect de l'environnement.

Les modèles sexués s'atténuent, puisque les femmes maîtrisent les techniques de précision et les engins connectés qui éliminent la question de la force physique. Ainsi les agricultrices reprennent leur place avec les hommes dans la culture et l'élevage, non plus dans leur ombre, mais avec un pouvoir de décision puisque maintenant elles ont accédé au statut de chef d'exploitation. Plus d'un quart de ceux-ci sont aujourd'hui des femmes, proportion en croissance. Au bénéfice de la transition agro-écologique et de la modernisation technique, les agricultrices peuvent conquérir l'égalité, leur rôle venant en pleine lumière. ■



Nadine VIVIER,
Historienne, membre
de l'Académie
d'Agriculture de France
*Propos recueillis par
Isabelle PETITPAS,
Administratrice,
Adhérente Biolait
Dép. 35*

**UN ŒIL EN ARRIÈRE :
PARLER DE SON MÉTIER À TRAVERS UN CONCOURS EN 1977**

LE CONCOURS DE LA FERMÈRE DE L'OUEST DE 1977

À l'initiative des journaux du Grand Ouest (Ouest France, Le Télégramme, Presse-Océan, L'Eclair), ce concours était placé sous le patronage du ministère de l'Agriculture. Son objectif était de mettre à l'honneur les femmes du monde agricole, puisque sa vocation était d'« illustrer les qualités professionnelles de responsables d'entreprises agricoles ».

Pour y participer, un questionnaire publié dans l'un des journaux devait être rempli et accompagné d'un dossier papier. Ce dossier devait détailler les conditions d'exploitation, le rôle de l'agricultrice dans l'entreprise, les modifications réalisées à son initiative pour améliorer les structures de la ferme, de l'habitat, ou du cadre de vie.

Ce concours donnait donc l'opportunité aux femmes du monde agricole de parler de leur métier. Pour départager les candidates, les dossiers étaient lus au regard de critères de sélection tels que :

- Le rôle de la candidate dans la conduite et la modernisation de l'exploitation,
- Les réalisations qu'elle a menées seule depuis 1972 ou auxquelles elle a pris une part active dans le domaine de l'organisation du travail, la sécurité de la famille et de l'exploitation et de l'amélioration du cadre de vie,
- Éventuellement, l'action personnelle et les responsabilités assumées par la candidate en dehors de l'exploitation.

Les récompenses de ce concours suprarégional étaient à l'image des tâches décrites dans les dossiers. Et l'électroménager côtoyait ainsi le machinisme agricole...

Quelques exemples de lots pour la gagnante du Concours de la Fermière de l'Ouest 1977

Lot	Valeur en F	Estimation de la valeur en € <i>D'après le Convertisseur franc-euro de l'INSEE</i>
Tracteur Someca 480	39 510 F	23 256,10 €
Lave-vaisselle Favorit 146	3 889 F	2 289,12 €
Aspirateur Vampire 4 004	925 F	544,47 €
3 postes de traite Duovac Alta-Laval 300	9 000 F	5 297,52 €
Articles de droguerie et de quincaillerie	5 000 F	2 943,07 €
Un petit Larousse	76,20 F	44,85 €

**TÉMOIGNAGE D'UNE AGRICULTRICE ET DESCRIPTION DE SON QUOTIDIEN :
UN TÉMOIGNAGE ENCORE (PRESQUE) D'ACTUALITÉ EN 2019**

En 1977, Louise P. fait le choix de participer à ce concours. Les tâches qu'elle mène sont diverses et variées : elle sait se montrer polyvalente et se rendre indispensable, à la ferme comme à la maison !

Mais c'est un quotidien qui lui plaît : de son propre aveu, c'est un métier « qu'elle aime, astreignant mais passionnant, qui nous laisse notre liberté et permet de concilier vie professionnelle et vie familiale, tout en gardant un bon équilibre ». Et de conclure sa candidature : « Agricultrice, je me sens bien à ma place et suis heureuse ».

Le quotidien de Louise P. en 1977

Activités agricoles	Autres activités
Conduite des animaux : - Alimentation des jeunes bovins jusqu'à un an - Traite des vaches (le matin mon mari m'aide pour me permettre d'avoir fini à l'heure où les enfants se préparent pour l'école) - Elevage des animaux de basse-cour : poules et lapins	Entretien de l'habitat : - Cuisine (y compris pour les équipes d'entraide lors des gros travaux) - Ménage - Entretien du linge (lavage, repassage, raccommodage, couture) - Faire les courses
Administratif : - Enregistrement des diverses interventions : soins vétérinaires, inséminations, vêlages, vaccinations (utilisation d'un planning d'étable et un classeur à feuillets) - Déclaration de naissance des petits veaux - Règlement des factures - Classement des factures d'achats et de ventes pour la TVA (avec tenue d'un cahier d'entrées et de sortie des animaux)	Activités avec les enfants : - Conduite à l'école et aux activités - Aide aux devoirs - Participation aux jeux et activités - Participation aux réunions de parents d'élèves
Aides ponctuelles : Lors des gros travaux : aides aux champs ou remplacement de mon mari à la porcherie	Amélioration de l'habitat : - Confection de rideaux et de dessus de table - Détapissage et tapissage - Peintures intérieures et extérieures

ÉGALITÉ FEMMES-HOMMES EN AGRICULTURE BIO, PARLONS-EN !

Une étude de la FNAB sur la place des femmes en Agriculture Biologique a mis en lumière la « double journée » des agricultrices bio. Stéphanie PAGEOT, présidente de la FNAB à l'époque de la parution des résultats, revient sur cette enquête dont elle a été à l'initiative, ainsi que sur la nécessité pour l'Agriculture Biologique d'être pionnière à ce sujet.



LES PAYSANNES BIO FONT UNE DOUBLE JOURNÉE

En 2017 un collectif de productrices-eurs bio de la FNAB (Fédération nationale de l'Agriculture Biologique) a souhaité se saisir de la place et du rôle des femmes en agriculture bio.

L'idée était, tout d'abord, **de les rendre visibles** ; il s'agissait également d'essayer de comprendre les raisons de leur moindre présence dans la gouvernance de nos organisations professionnelles.

Nous étions persuadés qu'elles répondraient massivement à cette dernière question en évoquant leur manque de confiance en elles et la peur de prendre des responsabilités.

Les résultats nous ont beaucoup surpris puisque c'est surtout **le manque de temps** qui les empêche de prendre des mandats professionnels ; et ce manque de temps est sans doute dû à deux phénomènes cumulatifs : une profession agricole qui, nous le savons, est loin d'être au 35h, mais également des tâches domestiques qui sont très largement assumées par les agricultrices.

Ainsi les tâches ménagères leur incombent en totalité pour 66% d'entre elles (enquête menée en 2018- 2 500 répondantes) contre 26% des femmes françaises en 2005.

Les paysannes bio font donc une double journée, sans sourciller d'ailleurs puisqu'elles ne revendiquent pas spécialement une évolution de cette situation. Les codes sociaux sont bien ancrés ...

« Stéphanie PAGEOT, présidente de la FNAB
au moment de l'enquête et
adhérente Biolait (dép. 44) »



HOMMES ET FEMMES : DES VISIONS COMPLÉMENTAIRES, ENCORE TROP PEU VALORISÉES DANS LES ENGAGEMENTS EXTÉRIEURS À LA FERME

Ces résultats sont si surprenants, voire choquants, que cela crée du débat dans notre réseau de productrices-eurs Bio : « les résultats sont faux, l'enquête est tronquée... ».

Mais, plutôt que de douter de l'enquête, ne devrions-nous pas prendre le sujet à bras le corps et interroger nos rapports sociaux en agriculture ? Il s'agit d'une responsabilité collective, qui incombe autant aux hommes qu'aux femmes d'ailleurs.

Nous devons prendre conscience que la place des femmes est aussi importante à l'extérieur qu'à la maison. Nous avons des sensibilités et des points de vue différents. C'est reconnu par tous, femmes et hommes d'ailleurs ; **il faut donc absolument les valoriser !!**

Ainsi dans le débat sur la valorisation du lait de printemps, peut-être que s'il y avait davantage d'éleveuses au sein du CA de Biolait ou des CA du réseau bio (GAB-GRAB/FRAB-FNAB), elles pousseraient l'idée d'une transformation du lait en fromages de garde pour mieux faire le lien avec le côté nourricier de notre métier...ou qu'elles considèreraient que l'écornage des vaches devrait pouvoir être évité en bio et que la bientraitance animale est un sujet prioritaire. Qui sait ? Pour le moment, elles ne sont pas suffisamment nombreuses pour décider ou orienter ...

Il est clair que, plus elles seront présentes dans les conseils d'administration et les réunions professionnelles, plus les sujets prendront une tournure différente.

CHANGER LES REPRÉSENTATIONS SOCIALES ET LES ORGANISATIONS DE TRAVAIL EN AGRICULTRICE BIOLOGIQUE, ET FAIRE DE LA BIO UN MODÈLE AGRICOLE SUR L'ÉGALITÉ HOMME-FEMME

Évidemment, être agricultrices et accepter de prendre des responsabilités politiques en laissant de côté son travail sur la ferme et le ménage, les lessives et les repas demandera qu'elles soient remplacées autant dans la sphère familiale que la sphère professionnelle. Nous, agricultrices, devons penser à solliciter mari, famille ou une personne extérieure pour nous remplacer et ainsi partir l'esprit serein.

Mais il faudra accepter que le travail soit fait différemment de nous ... et puis il faudra convaincre : ce n'est pas trop dans la culture agricole que les hommes interviennent à la maison : ce n'est pas très sexy de passer l'aspirateur quand on préfère travailler dehors ou auprès des animaux. Et puis quelle perte de temps de préparer les repas alors qu'il reste tant de choses à faire à la ferme ... Le beau temps est là, faut être dans les champs ... Il y a toujours une priorité professionnelle qui passe avant, c'est socialement plus gratifiant.

On le voit, l'enjeu est de taille ... Changer nos représentations sociales, penser et agir différemment que nos parents et grands-parents.

Ce sujet est prioritaire pour l'agriculture et particulièrement l'Agriculture Biologique, qui doit rester pionnière et exemplaire : au-delà d'un cahier des charges de production, **notre projet inclut des enjeux sociétaux, et l'égalité sociale femmes-hommes doit être un axe majeur à développer.**

Alors à quand un Conseil d'Administration de Biolait composé à 50% d'éleveuses ? À quand des formations ou des groupes d'échanges en élevage, en santé animale, en bientraitance animale, en soudure, en conduite d'engins agricoles avec au moins 50% d'éleveuses voire que des éleveuses ? ■

Stéphanie PAGEOT, GAEC du MARAIS CHAMPS

Adhérente Biolait Dép. 44,

Présidente de la FNAB de 2013 à 2018

Secrétaire nationale en charge des dossiers « femmes » et des relations avec les acteurs économiques à la FNAB

POUR EN SAVOIR PLUS :

Consultez les résultats de l'étude, rendez-vous sur : http://www.fnab.org/images/actions/MEP_FEMMES_EN_AB_PAGE_A_PAGE_VF.pdf



« L'étude réalisée par la FNAB en 2018 fait un état des lieux de la place de la femme en Agriculture Biologique »

HOMMES ET FEMMES SUR UN MÊME PIED D'ÉGALITÉ EN AGRICULTURE :

LES PRÉMICES D'UN NOUVEL ÉQUILIBRE VÉCU PAR AGROBIO 35

L'étude de la FNAB sur la « place des femmes en Agriculture Biologique » publiée en 2018 a eu des répercussions bien au-delà du cercle de la restitution qui en a été faite. Exemple avec Agrobio 35, qui, à travers deux initiatives, s'est à son tour saisi de la question et a ainsi mis en lumière la place que pouvaient occuper les femmes dans son cercle d'adhérents, en Ille-et-Vilaine



Agrobio 35, groupement des agriculteurs bio d'Ille-et-Vilaine, est membre du réseau FNAB. Les recommandations de ce réseau, suite à leur étude nationale sur la « Place des Femmes en Agriculture Biologique », n'ont pas laissé Agrobio 35 indifférent. Les

axes 2 et 3, respectivement « Redonner du pouvoir aux Agricultrices » et « Sensibiliser l'ensemble du réseau », ont pu se concrétiser à travers deux temps forts en 2018 – 2019 : l'Assemblée Générale de 2019 et deux jours de formation dédiés aux femmes. Sonia FRETAY et Laura TOULET nous apportent leur éclairage sur ces deux moments...

Composé de 6 administrateurs et administratrices et de quelques adhérent-e-s intéressé-e-s par le sujet, ce groupe mixte a été à l'initiative du choix de la thématique de l'Assemblée Générale (AG) 2019 : La place des femmes en Agriculture Biologique. Sa première mission a donc été l'organisation de l'AG 2019 d'Agrobio 35 autour de cette thématique.

Loin de vouloir susciter des clivages homme-femme, leur idée était d'aider chacun des participants à mieux s'approprier la thématique, en leur faisant prendre conscience de ce qu'elle pouvait réellement signifier dans le quotidien. Pour cela, ils.elles ont fait appel aux adhérentes, qui ont pu livrer témoignages et anecdotes, plus ou moins sensibles, sur leur quotidien en tant que femmes dans le monde agricole : des appels de commerciaux ne voulant « parler qu'à Monsieur », des marchands de bestiaux décidant de repasser « plus tard, quand votre mari sera là »,... La tâche de la commission a ensuite été de transformer ces anecdotes et témoignages en saynètes, qui ont ponctué l'AG et les travaux en sous-groupes.

Preuve que cette thématique a su susciter de l'intérêt, l'AG 2019 a attiré plus de femmes que lors des précédentes éditions et, à vue d'œil, la parité était atteinte dans l'assemblée. Autre preuve que le groupe de travail a aussi visé juste par l'organisation et les formats retenus : tantôt cocasses, tantôt vécues comme des douches froides, les saynètes n'ont laissé personne de marbre...

AGROBIO 35 EN QUELQUES CHIFFRES

- 450 adhérents et adhérentes ;
Ils sont représentés par 21 administrateurs et administratrices (dont fait partie Sonia FRETAY, avec 7 autres femmes et 13 hommes);
- Une équipe de 20 salariés.

UNE COMMISSION « PLACE DE LA FEMME » À L'ŒUVRE POUR METTRE EN LUMIÈRE CETTE THÉMATIQUE LORS DE L'ASSEMBLÉE GÉNÉRALE 2019

L'étude coordonnée par la FNAB sur la « Place des Femmes » a été présentée à Paris le 10 avril 2018. Peu de temps après, les discussions autour de cette thématique ont animé le Conseil d'Administration (CA) d'Agrobio 35. À son tour, le CA a souhaité accorder plus de place à cette question au sein d'Agrobio 35 : le groupe de travail « Place de la Femme » était né.

SE DONNER LES MOYENS D'ALLER VERS L'ÉQUILIBRE HOMMES – FEMMES PAR LA RÉDACTION D'UN PLAN D'ACTIONS

Par ces saynètes et les travaux en sous-groupes, un plan d'action a été dessiné, en vue de replacer hommes et femmes en agriculture sur un même pied d'égalité. Il servira de feuille de route pour les prochains temps de réunion du groupe de travail, qui veillera, entre autres, à leur bonne

« Des adhérents Agrobio 35 dans la mise en théâtre d'une meilleure considération de la place de leurs collègues féminines »



Pour Sonia et Laura, ce besoin d'adaptation s'est particulièrement fait ressentir lors de leur participation à la formation « MIEUX SE CONNAÎTRE SOI-MÊME POUR MIEUX TRAVAILLER ENSEMBLE ».

Ce temps de formation devait répondre à trois principales attentes :

- Apprendre à mieux se connaître et à mieux connaître ses besoins pour les affirmer ;
- Connaître les outils de la sociocratie permettant de mettre en place des espaces et des mécanismes d'expression et de décisions concertés ;
- Savoir faire une analyse frein-moteur pour

mettre en action ses projets personnels et/ou professionnels.

Ce module a dans un premier temps été proposé et mis en place auprès d'un groupe mixte. Au fil des discussions et des questionnements de cette première session, des besoins et des problématiques différents s'exprimaient selon le sexe des participants. Ce constat a nourri l'idée de décliner cette formation à un public féminin.

DONNER DE NOUVEAUX OUTILS AUX FEMMES POUR TROUVER LEUR PLACE DANS LEURS SPHÈRES PROFESSIONNELLE ET PERSONNELLE : UN TEMPS DE FORMATION DÉDIÉ AUX FEMMES, PLACÉ SOUS LE SIGNE DE LA SOCIOCRATIE

8 agricultrices ont souhaité participer à cette formation. Bien que la formation ait conservé un intitulé identique, la problématique était traitée différemment, en se demandant comment concilier vie privée, vie professionnelle et engagements extérieurs en tant que femme agricultrice.

Un pré-requis était nécessaire : celui de bien se connaître et de reconnaître ses talents et ses besoins. Au préalable à ces deux jours de formation, les adhérentes étaient invitées à remplir un questionnaire à l'inscription, afin de mieux cerner le profil de chacune et de mieux identifier leurs besoins. Et afin de libérer la parole à ce sujet, mais aussi de se familiariser et de mettre en pratique les outils de la sociocratie, l'ensemble des décisions prises au sein de la formation se sont faites à l'aide de ces méthodes. Sur le papier, ce mode de gouvernance, basé sur l'équité, permet l'expression de chacun des participants à une réunion, organisation ou structure de travail.

Ce mode de fonctionnement n'est pas à négliger, car la première étape de formation était de formaliser le défi que chacune des participantes souhaitait relever sur sa ferme.

mise en place. Dans ce plan d'action, soulignons un vœu particulièrement fort : celui d'atteindre la parité dans les représentations d'Agrobio 35, avec 50 % de femmes au CA. Pour y arriver, tous les nouveaux mandataires des prochains renouvellements seront donc des femmes, jusqu'à ce qu'il y ait parité.

QUELQUES AXES MAJEURS DU PLAN D'ACTION D'AGROBIO 35

Ergonomie

- Réaliser des diagnostics « ergonomie des fermes » pour s'adapter aux femmes et faire évaluer les coûts de modifications ;
- Création d'un concours « Prix Féminin de la Machine Agricole » pour les équipements adaptés aux femmes (dans les Salons La Terre est notre métier par exemple).

Communication et représentation des femmes à AgroBio 35

- Révision de la communication, dans le visuel et le contenu des supports de formation etc ;
- Objectif : intégration dans les statuts pour les mandats au CA de 50 % de femmes.

Formations

- Adaptation des formations : ne pas les cantonner aux formations techniques comme la vente directe ou l'ergonomie, mais leur ouvrir des formations techniques spécifiques comme la mécanique, la soudure etc ;
- Démocratiser les formations sur les questions de gouvernance.

Ce plan d'actions prévoit aussi de mieux adapter certaines thématiques de formations aux femmes, notamment sur les questions d'organisation du travail et de gouvernance « hommes – femmes » des fermes.



DOSSIER : LA PLACE DES FEMMES DANS L'AGRICULTURE

Deux des défis parmi les huit ont

été choisis comme cas de travail sur ces deux jours de formation, en appliquant la règle de la prise de décision par consentement. La suite de la formation a consisté à approfondir les règles de la sociocratie, en invitant les participantes à résoudre les défis et à proposer collectivement leurs plans d'actions. En identifiant les points clés de réussite et de freins des cas étudiés par les règles sociocratiques, le but était que chacune s'approprie ces outils sociocratiques et puisse les mettre en œuvre sur sa ferme.



« Sonia FRETAY et Olivier COSTARD, acteurs le temps de l'AG »

LE PROCESSUS DE CO-CONSTRUCTION ET LA PRISE DE DÉCISION PAR CONSENTEMENT, DEUX OUTILS MAJEURS DE LA SOCIOCRAIE

La plupart des temps de réunion s'organisent autour de questions soulevées par des projets, questions qui invitent ensuite à un moment de prise de décisions. Pour faciliter ces temps de discussions et de décisions, la sociocratie peut s'inviter dans le processus.

Dans un premier temps, en réponse au problème énoncé, chaque personne va disposer d'un temps de parole pour donner son avis. Il ne s'agit non pas de présenter la solution, mais d'émettre une proposition. La parole tourne et chacun peut s'exprimer plusieurs fois : on cherche à avoir le plus d'idées possibles, jusqu'à épuisement des idées et à condition que chacun se soit prononcé. Par ce fonctionnement de « **co-construction de propositions** », l'étape suivante consiste à retenir la proposition qui convient le plus au groupe. On parle de **prises de décision par consentement**.

Pour cela, la logique dualiste du pour ou contre est abandonnée. Il s'agit donc de passer d'une logique d'affrontement, qui exclut, à une logique de construction collective, qui tient compte des minorités. Cela consiste à se mettre d'accord sur les objectifs, à regarder les propositions et les objections associées les unes après les autres, et à essayer de trouver des amendements et des réponses pour bonifier ces propositions. Enfin, le groupe se met d'accord sur la/les proposition(s) qui répond(ent) le mieux à la problématique et un plan d'action et échéancier est mis en place.

Par ces deux règles, il devient beaucoup plus simple de prendre des décisions qui vont être respectées par chacun des participants, car leur avis est forcément pris en compte à un moment donné.

Et dans la pratique ? Cela s'est vérifié, aussi bien pendant la formation qu'une fois de retour sur la ferme. **Transparence, confiance, humanité et équité** : voilà les maîtres-mots qu'associe Sonia à ce temps de formation. En étant regroupées entre semblables (même métier, même sexe) la parole s'est plus facilement libérée, chacune se confiant plus facilement. Au-delà de ces nouveaux outils, cette formation a été vécue comme « à la limite de la thérapie ». L'apport humain est une autre réussite : par ces nouvelles rencontres, la force d'avancer et de mettre en pratique les décisions prises par l'ensemble des participantes a été particulièrement appréciée des deux agricultrices dont les cas ont servi de base de travail.

Désormais, vient le moment de continuer à faire vivre ce temps de formation réservée aux femmes, mais peut-être sous d'autres formes. Comme la création d'un groupe d'échanges composé de femmes (à l'image des groupes d'échanges technico-économiques), ou plus simplement, de programmer des dates et lieux d'échanges destinés à un public féminin. Une chose est sûre : cette volonté d'équivalence hommes – femmes est sur la bonne route à Agrobio 35 ! ■

Laura TOULET, salariée Agrobio 35,
Coordinatrice Pôle Développement de la production
et **Sonia FRETAY,**
Adhérente Biolait Dép. 35 et administratrice Agrobio 35
Propos recueillis par Aurélie RINGARD, Animatrice DQB



« L'AG du 5 mars 2019 d'AgroBio 35 »

PAROLES DE PAYSANNES

J'ai rencontré Annie ONG à l'occasion de notre dernière AG, elle souhaitait me parler du groupe femmes du CIVAM 44 puisque je venais d'annoncer que le prochain numéro de la VBL aurait pour thème la place de la femme dans l'agriculture.

Après avoir échangé avec les référentes du groupe (Mathilde ROGER, Maréva HERVOUET et Annie) et Émilie l'animatrice, il était évident qu'il fallait parler de cette belle initiative.

Les richesses du groupe sont la diversité des personnalités, des productions, du moment où elles en sont dans leur carrière.

Des femmes sans étiquette politique ou syndicale, des femmes agricultrices tout simplement ! En espérant que ça fera naître des groupes femmes un peu partout en France, moi j'avoue elles m'ont donné envie !

 **Nathalie DELAGNES**

L'ORIGINE DU GROUPE : ELLES NOUS RACONTENT

C'est l'histoire d'une rencontre....

De deux femmes, qui à l'aube de leurs 40 ans s'installèrent en bovin lait (automne 2009), l'une au nord du département 44, en GAEC avec 1 tiers hors cadre familial, l'autre sud Loire, en GAEC avec son frère sur l'exploitation familiale.

Elles se rencontrent la 1^{ère} fois quelques mois après leur installation à une formation du GAB...

Elles échangent sur leurs parcours, leurs motivations, l'envie de réussir.

Elles se rencontrent une seconde fois, 4 ans plus tard lors d'une formation CIVAM herbe....

Elles se reconnaissent à peine....

Et se rendent compte qu'elles vivent et ont vécu les mêmes difficultés, les mêmes appréhensions, les mêmes doutes, les mêmes arrêts de travail.

À l'AG du CIVAM DEFIS, elles en parlent à Émilie, animatrice CIVAM, et l'idée « saugrenue » d'un groupe femmes apparaît comme une possibilité intéressante.



DOSSIER : LA PLACE DES FEMMES DANS L'AGRICULTURE

La 1^{ère} rencontre réunit 14 femmes agricultrices... avec des attentes divergentes : certaines pour « sortir » de leur milieu, pour parler de tout sauf de leur métier ; d'autres pour mieux vivre leur quotidien. Cette première journée fut déstabilisante tant les profils et motivations étaient diverses...

Mais très vite, avec Émilie, l'animatrice du groupe, le cadre fut trouvé.

Ce groupe Femmes est un groupe de professionnelles : « on n'est pas là pour faire un calendrier de fiches recette, ni pour organiser une balade dans un parc floral... On est là pour échanger sur notre quotidien, trouver des réponses, partager nos astuces (bidons trop lourds, portail toujours coincé et difficile à ouvrir/fermer, outils conçus pour une morphologie d'hommes ...) ».

LE GROUPE EN FONCTIONNEMENT : TÉMOIGNAGES DES AGRICULTRICES

Pourquoi avez-vous souhaité vous retrouver entre femmes ?

« C'est une occasion de rencontrer des femmes qui partagent le même métier que moi, avec les mêmes contraintes

et se rendre compte que l'on peut être confrontées aux mêmes difficultés. Ça permet de relativiser, d'échanger, de se soutenir. C'est une occasion de sortir de sa ferme, et de prendre un peu de hauteur (dans le sens « relativiser »), mais permet aussi d'aborder des sujets autres que la technique sur notre ferme, mais en lien avec notre boulot, et qui permet de mieux se sentir au travail ».

Céline, élèveuse à SAINT PHILBERT de BOUAIN

« Une équipe qui trouve des ressources par les témoignages de chacune pour solutionner des situations difficiles, s'outiller pour affronter les difficultés qui pourraient venir, se donner confiance pour interpellier et faire bouger les lignes auprès des décideurs, un lieu de paroles et de confiance, un moment qui dynamise mon quotidien. Pour s'épauler et se soutenir quand l'une ou l'autre rencontre des difficultés. Pour s'encourager, se dire les belles choses que l'on voit ou entend de chacune d'elle ».

Annie, élèveuse à MACHECOUL

« Ce que nous vivons lors de nos rencontres est précieux. Je suis touchée par l'intérêt, le soutien que nous nous portons chacune, partageant en toute confiance et simplicité. C'est un creuset. J'apprends à être libre grâce au groupe de femmes, à ouvrir mon esprit et à l'enrichir. Il y a plus d'idées dans toutes nos têtes que dans une seule, j'apprends à écouter. J'accepte la différence de l'autre au contact des autres. Dans ce groupe, il y a de la compréhension et de l'écoute. J'essaie d'acquiescer la capacité à accepter que l'on ne pense pas tous pareil. Ce groupe est une de mes poutres charpentières. C'est une aide dans ma vie personnelle et professionnelle, les unes et les autres me donnent des pistes pour résoudre certaines difficultés. J'espère apporter la même chose en échange ».

Mathilde, élèveuse à AVESSAC

« Nous avons un beau métier mais par moment il est difficile pour nous en tant que femme de se faire sa place et de réussir à tout concilier... Le groupe permet d'échanger sur des problématiques communes aux unes et aux autres et d'y réfléchir ensemble afin de trouver des solutions adaptées à chaque situation... Le groupe est pour moi une bulle d'oxygène qui me permet de couper avec le train-train quotidien, bulle de bienveillance où chacune se respecte, s'écoute et est libre de donner son avis. J'ai aussi beaucoup appris sur moi et réussi à dépasser des limites que je m'étais jusque-là imposées. »

Maréva, élèveuse à VIEILLEVIGNE

Le regard de Maréva, Mathilde et Annie : Qu'est-ce que le groupe vous apporte ?

Il nous permet de réfléchir à notre place dans le milieu agricole, rural et dans la société en général.

« Une vie professionnelle avec des illusions au départ sur l'égalité homme / femme mais constat rapide d'une considération différente et de représentation relativement

« Temps de réunion »



LES DIFFÉRENTES FORMATIONS QUE LE GROUPE A SUIVIES

- **2014** : « Communiquer au sein de l'exploitation » et « Lever les freins au changement » ;
- **2015** : « Protéger son dos et adapter ses méthodes de travail » ;
- **2016** : « Échanges et co-construction » ;
- **2017** : « Se reconnaître éleveuse et mieux connaître les comportements animaux » ;
- **2018** : « Travailler en couple », « Prévention des risques santé-sécurité : le corps, les outils et les bâtiments » et « Conduite de tracteurs » ;
- **2019** : « Témoigner de ses pratiques et valoriser le métier d'agricultrice » (représentation théâtrale) et « Conduite de tracteurs ».

figée des rôles de chacun-e. Il est important d'en prendre conscience et de travailler en groupe pour vivre mieux dans ce milieu et trouver sa place. Il faut essayer de faire bouger les lignes et faire évoluer cette parité encore très genrée dans le milieu agricole ».

« C'est un espace de parole à nous. Un groupe non mixte c'est un espace de compréhension mutuelle où la parole est libérée. Respect, écoute et bienveillance y règnent. On se sent comprises et on voit qu'on n'est pas seules ! Sororité entre nous, écoute et découverte de soi-même et des autres ».

« Le groupe nous permet de rencontrer d'autres femmes, de ne pas rester isolées sur nos fermes, de partager des problématiques communes ».

« Les échanges permettent une prise de conscience des différentes difficultés rencontrées en tant que femme dans le milieu agricole ».

« Les différentes formations et les apports théoriques nous permettent d'apprendre à nous connaître, à réfléchir sur nous-mêmes et à notre manière d'être pour s'affirmer et gagner en confiance en soi, d'apprendre à connaître l'autre et respecter des points de vues différents ».

Un autre objectif : gagner en durabilité dans nos conditions de travail

« Apprendre sur soi pour une amélioration des relations dans ma vie professionnelle mais également personnelle ».

« Apprendre à ménager mon corps pour qu'il reste en bonne santé dans ce travail qui le met souvent à rude épreuve ».

« Apprendre à gérer son temps en se fixant des priorités (vie pro/vie perso) ».

Le point de vue de l'animatrice : « j'apprends beaucoup grâce à elles ».

« C'est une véritable chance pour moi d'accompagner ce collectif en non-mixité choisie. Cela a pu susciter des appréhensions au départ, de la part d'agriculteurs et d'agricultrices qui craignaient la naissance d'un groupe qui allait monter les genres les uns contre les autres. Et c'est tout le contraire qui se produit ! Elles défrichent des sujets qui sont ensuite repris plus largement dans le réseau car essentiels : prendre soin de son corps au travail, gérer le stress, mieux communiquer entre associé-e-s... C'est beau de pouvoir proposer un espace de sécurité pour réfléchir ensemble, un espace de respiration où l'on peut déposer ce qui pèse et co-construire des pistes de solutions. Je les trouve fortes et pleines de ressources. J'apprends beaucoup grâce à elles. ». ■

*Propos recueillis par Nathalie DELAGNES,
GAEC DE L'ODYSSÉE
Administratrice, Adhérente Biolat Dép. 12*

POUR PLUS D'INFORMATIONS...

Contact :

Groupe Femmes du CIVAM DEFIS
mail: info@fdccivam44.org / Tel: 02 40 14 59 00

**Un événement du groupe Femmes du CIVAM 44 :
À vos agendas !**

Samedi 05 octobre de 14h à 22h à la Ferme des Hironnelles à VIEILLEVIGNE (85)

Débat, expos, spectacle et concert organisés par le Groupe Femmes du CIVAM DEFIS

« FEMMES EN FERMES : Rôles et places des femmes pour un changement agricole et de société »

- **14h** : Expos, accueil avec stand de partenaires (Groupes Femmes CIVAM de divers endroits, Solidarité Paysan, l'Atelier Paysan, Solidarité femmes, Collectif de femmes de quartier de Nantes...) ;
- **15h00** : Visite de ferme ;
- **16h30** : Débat avec invité-e-s : l'Atelier Paysan, FNAB (Stéphanie PAGEOT), Solidarité Femmes, Solidarité Paysan, agricultrices du Groupe Femmes ;
- **19h00** : apéro / repas spectacle + concert
Représentation du Groupe Femmes de leurs saynètes écrites et mises en scène au cours de l'année 2019. Concert de la Chorale de femmes «Las Mariposas», chants du monde et chants engagés.

PLUS QU'UNE INSTALLATION, UNE VIE EN FAMILLE

Voilà maintenant 2 ans qu'Hélène s'est installée sur l'exploitation familiale avec son compagnon, suite à une reconversion professionnelle. Cette installation n'est pas seulement une succession derrière ses parents, mais bien un projet de vie, une réalisation de soi en tant qu'éleveuse et femme dans la filière agricole.



BESOIN D'ÊTRE AU MILIEU DES ANIMAUX

Qu'est-ce qui t'a attiré dans le monde agricole, alors que c'est un milieu plutôt masculin ?

Ce qui m'a attiré avant tout dans le monde agricole, c'est le travail avec les animaux. Depuis toute petite, j'ai grandi à leur contact et c'est ce qui me manquait le plus dans mon ancien travail au jour le jour. Jamais je n'aurais pris la décision de m'installer sur une exploitation agricole sans cheptel.

Quelles différences peux-tu voir dans la place des femmes entre ton ancien et nouveau milieu de travail ?

Eh bien étonnamment pas énormément, mais sûrement parce que mon travail précédent, qui était « responsable qualité » dans une brasserie, était aussi déjà un milieu assez masculin. Passionnée plus par l'aspect production que par la qualité, je travaillais beaucoup avec les équipes de terrain, qui étaient plus masculines que les équipes administratives.

Dans mon travail sur l'exploitation, je me consacre principalement à la gestion du troupeau et la gestion administrative, alors que je me suis installée en disant : « je serai sur tous les postes, je vais m'intéresser à tout, pas question de faire de différence parce que je suis une femme... » Mais le travail étant tel, que nous ne pouvons pas être efficace partout. Je me suis donc, sans même m'en rendre compte, consacrée à ce qui me passionnait le plus.

UNE EXPLOITATION SE MÈNE MAINTENANT COMME UNE ENTREPRISE

Qu'est-ce que ton ancien travail t'a apporté dans la gestion de la ferme ?

Mon travail en entreprise, surtout au sein de la qualité, me demandait beaucoup d'organisation, de clarté et de rigueur.

C'est un de mes traits de caractère que j'ai veillé à garder pour mon travail à la ferme. Je pense qu'il faut à présent envisager les exploitations comme des entreprises, ne pas avoir peur de ce mot, et oser y apporter de l'organisation, des tableaux, des affichages pour informer tout le monde.

IL EST COMPLIQUÉ POUR UNE FEMME DE S'INSTALLER SEULE, SURTOUT SI ELLE VEUT AVOIR UNE VIE DE FAMILLE

Pourquoi cette reconversion professionnelle et quelles ont été tes motivations ?

J'ai toujours eu dans un coin de ma tête le désir de m'installer en agricole, mais je m'étais promis de ne pas le faire seule.



« Hélène LECHENET, et sa fille dans le porte bébé »

L'EXPLOITATION AUJOURD'HUI :

- 4 UTH ;
- 205 ha (112 en herbe et 25 accessibles aux 65 VL) ;
- 236 000L livrés en 2018 ;
- Mise en place de Sorgho récolté en ensilage.

L'image du couple d'agriculteurs avec leurs enfants sur la ferme m'était chère, car c'est que j'ai vécu durant mon enfance. Puis, mes parents se sont mis à rechercher quelqu'un dans la prévision de la retraite, ils voulaient prendre le temps de trouver la bonne personne et de la former. Plusieurs mois se sont écoulés et là c'est mon compagnon qui m'a proposé l'idée : « et si c'était le moment d'essayer ? ». Nous étions en accord pour un projet agricole, mais nous l'avions prévu beaucoup plus tard dans notre vie... Mais on ne planifie pas tout, et nous nous sommes dit, c'est peut-être l'opportunité à ne pas manquer. Alors on s'est lancé et « advienne que pourra ».

Étant jeune maman, comment organises-tu ta vie professionnelle et personnelle ?

Il faut le reconnaître notre vie personnelle change quand on devient maman, et notre vie professionnelle aussi. Surtout avec un métier ayant des amplitudes horaires si vastes. Mais tout se fait, on a décalé nos heures de traite pour que la traite du matin se fasse pendant que notre fille dort encore et que celle du soir ne finisse pas plus tard que 19h pour aller la chercher à la nounou.

On compte sur la famille et les amis pour prendre le relais de la nounou le week-end, les jours fériés et les vacances car elle ne fait pas du 7J/7. Quand il n'y a personne, c'est porte-bébé comme sur la photo ou poussette pour l'avoir avec nous. On trouve toujours une solution pour vivre cette super aventure tous ensemble.

UNE FEMME PEUT AUSSI ÊTRE CHEFFE D'EXPLOITATION AU MÊME TITRE QU'UN HOMME

Quel est ton point de vue sur la place de la femme dans le milieu agricole ?

Eh bien pas si négatif que ça, pour le travail en tant que tel. Sur les exploitations proprement dites, la condition de la femme ne me choque pas.

En revanche, là où ça m'interpelle beaucoup plus c'est sur les publicités des brochures agricoles, dans les salons, les commerciaux qui demandent le « chef d'exploitation » quand ils tombent sur une femme à la ferme ... Je trouve cela désolant d'en être encore là, mais pour moi il faut en sourire et leur faire gentiment remarquer, pour qu'ils se rendent compte, seuls, de leur bêtise. ■

Hélène LECHENET, GAEC des FONTENILLES,
Adhérente Biolait Dép. 21,
Propos recueillis par Angélique VOISINE



ASSOCIATION LES ELLES DE LA TERRE : ASSOCIATION D'AGRICULTRICES

Des agricultrices échangent en 2016 via Facebook dans un groupe de parole. L'une d'elles décide d'envoyer une lettre ouverte sur le mal-être du monde agricole à tous les politiques, préfets, préfètes, sénateurs, sénatrices et représentants de l'Etat.

« Parce que chacune de nous, de par notre vécu, avons la possibilité de partager, d'échanger et de transmettre. C'est ce qui fait notre force ».

Bravo à cette belle initiative !

Parce que face aux difficultés on doit pouvoir parler. ■

Nathalie DELAGNES, GAEC de L'ODYSSÉE,
Administratrice, Adhérente Biolait Dép. 12,

Souhaitant passer du virtuel au concret, en 2017, cinq d'entre elles décident de créer une association nationale qui a pour but de libérer la parole, de permettre aux femmes du milieu agricole qui rencontrent des difficultés de les exprimer sans être jugées dans le respect des choix de vie de chacune, toujours avec bienveillance. L'association aide aussi à trouver des clefs pour surmonter ces moments difficiles et souhaite porter publiquement et auprès des instances représentatives et politiques la voix, les revendications et les propositions de ses adhérentes.

Contact :

collectifagricultrices@gmail.com
Laurence CORMIER (Co-Présidente) 06 21 78 40 52
Karine BENHAMMOU (Co-Présidente) 06 83 01 93 91

Page Facebook :

<https://www.facebook.com/lesEllesdeLaTerre>

Site internet :

<http://les-elles-de-la-terre.fr/>

Siège : à BALLÉE, en Mayenne (53).

ALLER AU-DELÀ DES STÉRÉOTYPES DU MONDE AGRICOLE : **PARCOURS D'UNE « NANA PEU CHARPENTÉE »**

Je m'appelle Lydie, j'ai 30 ans, et depuis toute petite, je cours au milieu des vaches ! Mais c'est au lycée, quand je me suis retrouvée en ville, fermée entre 4 murs de béton, que j'ai compris que ma vie serait à la campagne. En 1^{ère} générale j'ai donc tout plaqué pour partir en agricole. J'ai fait un BPREA par apprentissage sur 2 ans afin de pouvoir reprendre la ferme de mon père certifiée en Agriculture Biologique depuis 98, mais bio depuis toujours.



LES ENSEIGNEMENTS DE L'APPRENTISSAGE ET DES STAGES : L'IMPORTANCE D'AVOIR SA CHANCE ET DE POUVOIR FAIRE SES PREUVES, PEU IMPORTE SON PHYSIQUE ET SON PARCOURS

Lorsqu'il a fallu trouver un maître d'apprentissage cela n'a pas été simple, car quand vous êtes une nénette d'1m58 et « 40 kilos toute mouillée » à 16 ans, donc sans permis, on vous voit arriver de loin !

J'avais, il est vrai, pas vraiment le physique de l'emploi, et pourtant...

J'ai donc essuyé pas mal de refus et du coup pressée par le temps, j'ai fait un peu à regret, mon apprentissage chez mon père. J'ai quand même pu trouver un stage à l'extérieur de chez moi mais en chèvres et pas en vaches comme je le souhaitais. Ce stage m'a finalement pas mal appris et surtout m'a permis de voir autre chose.

C'est certainement pour ça, que lorsque Anna notre apprentie est venue frapper à notre porte, c'est sans hésitation qu'on lui a laissé sa chance. Elle aussi rencontrait les mêmes problèmes que moi et en plus elle n'était pas du milieu agricole.



« Lydie et Lila »



INSTALLATION EN INDIVIDUELLE : PRENDRE PEU À PEU SON INDÉPENDANCE ET FAIRE FACE AUX IDÉES REÇUES

Bien que j'ai fait la rencontre de Christian, mon mari, durant mon BPREA, je me suis d'abord installée seule à la suite de mon père. Lorsque je me suis installée avec mes 15 vaches et mes 24 ha sans la Dotation Jeunes Agriculteurs (car je voulais être libre et non pas pieds et poings liés), je peux vous dire que ça en a fait parler et sourire plus d'un !

Bien sûr, au début, mon père a continué à me donner un bon coup de main (d'ailleurs il m'aide toujours beaucoup notamment pour les légumes), et à veiller à ce que personne ne profite de mon statut et de mon jeune âge. Il était aussi là pour me conseiller et m'éviter trop d'erreurs. Je me souviens lorsque j'ai commencé à mener seule les veaux à l'abattoir, tout le monde me regardait comme une extraterrestre ! Certains venaient m'aider, d'autres me regardaient sans bouger, se demandant ce qui allait se passer. Voir une « gonzesse » reculer une remorque et en sortir un veau de 200 kg par le bout d'une corde ne leur était manifestement pas familier !

HISTORIQUE :

- **2005-2007** : BPREA par apprentissage ;
- **2007** : rencontre avec Christian mon mari ;
- **2008** : installation individuelle avec 24 ha et 15 vaches abondance production veaux de boucherie et légumes plein champs ;
- **2009** : conversion AB de Christian ;
- **2011** : mariage Lydie Christian ;
- **2014** : création du GAEC ;
- **Juillet 2015** : naissance de Johan ;
- **2017** : embauche d'Anna notre apprentie ;
- **Septembre 2018** : naissance de Tylan.

ALLIER LES STATUTS D'« ASSOCIÉE, ÉPOUSE ET MAMAN » : DE L'ORGANISATION, MAIS DE L'ÉPANOUISSEMENT À LA CLÉ

Lorsque nous avons créé le GAEC avec mon époux, je tenais à avoir vraiment ma place. Hors de question que je sois juste la femme de, qui fait la traite et l'administratif et qui s'occupe de la maison et des enfants ! Christian a parfaitement respecté mes choix. On a bien sûr chacun nos domaines, Christian plutôt l'alimentation et les travaux d'extérieur ainsi que la mécanique, moi plutôt la traite, les veaux, les légumes et l'administratif. Mais nous sommes polyvalents, chacun est capable de faire ce que l'autre fait. À la maison c'est pareil, on partage les tâches !

C'est essentiel, car avec deux enfants en bas âge à la maison, je passerais plus de temps à mon domicile qu'au boulot.

L'été, je l'aide pour faner, à l'automne, il m'aide pour les légumes. Je peux m'occuper de la partie alimentation et il peut me remplacer à la traite. On parle beaucoup, on organise le travail ensemble. La création du GAEC m'avait fait assez peur car on est deux fortes têtes, il est du coup difficile pour chacun de lâcher du lest, mais finalement ça se passe bien, je ne regrette rien. J'aime travailler en couple car on est sur la même longueur d'onde, un regard suffit pour se comprendre, même si parfois on n'est pas toujours d'accord, et que bien sûr les conflits ne s'arrêtent pas à la porte du bâtiment...

Depuis 2015, nous sommes devenus parents ce qui nous demande encore plus d'organisation, mais c'est que du bonheur ! Bien que ce métier soit prenant nous arrivons malgré tout à passer du temps en famille. Maintenant notre aîné a 3 ans, il adore nous suivre lorsqu'il n'est pas à l'école. Le tout petit vient aussi faire sa sieste à l'étable lors de la traite du matin et les week-ends ou lorsqu'il n'y a pas de nounou. C'est aussi un avantage de ce métier : pouvoir passer du temps avec ses enfants tout en travaillant, même si parfois ils ne vous font pas gagner du temps. Bien que j'adore être maman, il est important pour moi de continuer à faire mon métier, je pense que c'est plus sain de toute façon et puis on a tellement de plaisir à les retrouver une fois le travail terminé !

En conclusion, on peut être une nana très peu charpentée et s'épanouir en agriculture tout en ayant une vie de couple et une vie de famille. J'aime mon boulot et même si ce n'est pas rose tous les jours, j'encourage toutes les filles à se lancer car la force physique n'est pas le seul gage de réussite ! ■

Lydie PAYET, GAEC de la TERRE à l'ASSIETTE,
Adhérente Biolait Dép. 43,
Propos recueillis par Géromine LARRIVIERE

L'EXPLOITATION AUJOURD'HUI :

- 80 ha ;
- 35 vaches laitières Abondances et Montbéliardes ;
- Productions : lait pour Biolait, 35-40 veaux de boucherie par an, 2.5 ha légumes plein champs.

RATE DES VILLES, RATE DES CHAMPS

À force de volonté et de persévérance, Yonah ROUGIER a réussi à se faire accepter dans un milieu qui n'était pas le sien, mais avant tout de vraiment « faire bouger les choses » sur son exploitation. Elle nous raconte son parcours.



**DE « FEMME DE LA VILLE »
À « ÉLEVEUSE » : RÉUSSIR À
SE FAIRE ACCEPTER PASSE
PAR L'INSTALLATION SUR LA
FERME**

Arrivée en Corrèze de la région parisienne en 1989, un BTS secrétariat en poche pour rejoindre mon futur mari Serge, mon 1er boulot a été finalement d'apprendre à traire au pot et conduire un tracteur. Et ça me plaisait ! Au départ Serge n'y croyait pas et en ville, les ragots disaient que j'étais une poupée parisienne.

Les parents de Serge étaient éleveurs de vaches laitières tandis que mon mari élevait des allaitantes. Ils ont pris leur retraite en 1988, et nous avons alors géré à notre manière la ferme. Après de multiples petits boulots (professeure « multi-métiers » dans un LEP, femme de ménage, administratif,...), j'ai passé mon BPREA en 1996.

En même temps, je faisais la traite, je jardinais et nous préparions l'arrivée de notre 2ème enfant. Pas le temps de lambiner, j'avais de l'énergie ! Nous avons décidé de prendre le temps de nous occuper de nos enfants avant que je m'installe officiellement avec mon mari en EARL en 1999. Initialement, je voulais m'installer en individuelle, j'avais envie que ce soit moi qui prenne les décisions. La ferme est sur 2 sites différents, mais c'était considéré comme une société de fait. Ça ne m'a finalement pas empêché de gérer le troupeau laitier seule. C'est à ce moment-là que j'ai été « acceptée » en tant qu'éleveuse, ayant pleinement ma place dans la ferme.

LA VOLONTÉ DE TRAVAILLER DANS DE BONNES CONDITIONS COMME MOTEUR DU CHANGEMENT SUR LA FERME

Si les surfaces n'ont pas bougé depuis mon installation, on ne peut pas en dire autant de mes conditions de travail.



« Yonah ROUGIER »



À l'époque, nous avions 84ha dont 30 de prairies humides valorisées par une trentaine de limousines, ainsi qu'une trentaine de vaches laitières (principalement des Prim'Holstein), traites au pot dans une étable entravée de 18 places. Imaginez les déplacements durant la traite avec 30 bêtes ! En 2002 nous investissons dans une stabulation en logettes paillées de 42 places et une salle de traite TPA (Traite Par l'Arrière) 1 x 6. C'était le deal pour mon installation afin que je puisse avoir les meilleures conditions de travail possible. La traite est devenue un moment de détente et non une corvée.

En 2015 nous allons en visite dans une ferme Biolait non loin de chez nous...Je suis revenue avec la ferme intention de passer en bio, c'était évident. J'ai un peu poussé mon mari à faire ce fameux pas...Et on ne le regrette pas !

« UNE FEMME SAIT SE RENDRE INDISPENSABLE »

Aujourd'hui je m'occupe surtout du troupeau laitier, en me formant continuellement : je traite, je soigne les animaux, nettoie, désile, paille,...Lui s'occupe plutôt du troupeau allaitant et du travail du sol. Il m'aide si j'en ai besoin au moment d'un vêlage difficile par exemple ou pour soigner une bête à contenir. De mon côté je l'aide lors des récoltes... sauf au moment de la traite !

Une femme sait se rendre indispensable, ce qui arrange bien certains hommes. On fait bien souvent la paperasse, la comptabilité etc...Ma formation en BTS facilitant par ailleurs ce travail. Mais on est là aussi pour le travail des champs, surtout durant les périodes de coups de bourre. Je pense qu'on est capables d'une certaine façon de faire changer les mentalités, comme pour le passage en bio, le lien à la nature et aux animaux. Je porte une attention particulière aux soins en me formant aux différentes pratiques de santé alternative (plantes, huiles essentielles, homéopathie, kinésiologie, énergétique,...) car ça me semble une évidence d'aider ses animaux à s'adapter le plus naturellement possible.

On n'est pas véto mais on se gratte la tête pour faire face à des maladies parfois sans symptôme et on est capables de prendre des décisions seules.

Personnellement, et je pense que mon mari ne me contredira pas, la place de la femme est importante dans le monde agricole. Dans les années 50/60 elles étaient très présentes même si elles ne l'étaient pas « officiellement ». Aujourd'hui, de plus en plus de femmes s'investissent dans le monde agricole et revendiquent d'être reconnues. C'est en s'imposant qu'on arrivera à faire bouger les choses. ■

Yonah ROUGIER, GAEC de la TRIOUZOUNE,
Adhérente Biolait Dép. 19,
Propos recueillis par Marion GABORIT

UNE JEUNE ÉLEVEUSE MOTIVÉE ET COURAGEUSE AU GAEC DISCOURS

Le GAEC Discours est situé à SAUVILLE, un petit village Ardennais, à proximité du Lac de Bairon. Clémence et son père sont les deux associés du GAEC.



CLÉMENCE, PEUX-TU NOUS PRÉSENTER TON EXPLOITATION ?

Notre exploitation est composée d'un troupeau d'une trentaine de vaches normandes, sur 90 hectares dont 70 hectares d'herbe, 12 hectares de méteil grain et 8 hectares de

luzerne. Je suis associée avec mon père depuis le 1er janvier 2017 et jusqu'en 2021, date à laquelle il prendra sa retraite. Nous avons démarré la conversion bio à mon installation et livrons à Biolait depuis août 2018. Le troupeau a une production moyenne de 4500 à 5000L/VL/an, avec un TP de 33 et un TB de 40. La ferme est autonome au niveau de l'alimentation, en dehors des périodes de sécheresse comme l'an dernier.

QUEL A ÉTÉ TON PARCOURS JUSQU'À L'INSTALLATION ?

J'ai toujours été passionnée par l'élevage, même si mon père, qui a eu deux filles, n'aurait jamais pensé me transmettre l'exploitation. J'ai démarré mes études par un bac STAV, que j'ai fait au lycée agricole de RETHEL (08).

Suite à mon bac, j'ai réalisé un BTS ACSE, dans le même établissement. En dehors des études, j'ai toujours aidé mon père sur la ferme, j'ai aussi été vachère durant mes vacances d'été, puis j'ai travaillé comme surveillante au lycée agricole, après mon BTS.

Au 1^{er} janvier 2017, je me suis installée avec mon père, suite au départ en retraite de mon oncle. Nous avons en même temps démarré la conversion de la ferme.

COMMENT S'EST PASSÉ LA TRANSITION VERS LA BIO ?

À la base, je n'avais pas vraiment pensé à reprendre la ferme en bio. Des amis qui connaissaient notre exploitation m'ont fortement incité à convertir la ferme, qui était déjà en système extensif, basé sur l'herbe. Il n'y avait donc qu'un petit pas à franchir pour y arriver et aujourd'hui je suis fière et heureuse d'avoir pris cette décision. Grâce à la bio, l'avenir de la ferme est sauvé et je suis très satisfaite de pouvoir être autonome dans ma prise de décision. La bio redonne vraiment du sens au métier d'agriculteur et nous permet une remise en question permanente, c'est passionnant !

EN TANT QUE FEMME, QUELLES DIFFICULTÉS RENCONTRES-TU DANS CE MÉTIER ?

Premièrement, durant mon BTS, nous n'étions que deux filles dans ma classe mais ne nous entendions pas. Suite au départ de l'autre fille, je me retrouvais seule face à une quinzaine d'hommes. Il fallait donc que j'arrive à m'intégrer dans ce groupe, ce qui finalement a été plutôt simple. A la fin du BTS, j'étais même devenue la petite protégée de mes collègues !



« Clémence et un veau »

Aujourd'hui, je pense que les mentalités ont changé. Les gens qui m'entourent me considèrent totalement comme la cheffe de l'exploitation, sans préjugé particulier. Mais, c'est lorsqu'il s'agit de parler mécanique avec les réparateurs de tracteurs que j'ai plus de mal à me faire entendre. Cela semble les choquer de voir une femme capable de diagnostiquer une panne sur un tracteur ! Ils préfèrent en général demander l'avis de mon père ...

À mes 20 ans, suite à une déformation de mes veines, j'ai subi une embolie pulmonaire et une phlébite. Après plusieurs opérations, traitements et suivis médicaux, je reçois désormais un traitement à vie, que je supporte plutôt bien. Malgré tout, il y a des journées beaucoup plus difficiles à vivre que d'autres.

Ces problèmes ont bien failli remettre en cause mon installation. Plusieurs médecins m'avaient même déconseillé de m'installer, mais je ne me voyais pas faire autre chose de ma vie.

Aussi, mon père et mon oncle ne pensant pas me transmettre la ferme, ils avaient un peu délaissé le travail sur les dernières années. Aujourd'hui, j'ai donc quelques difficultés à remettre tout en ordre : les champs n'étaient plus fertilisés, la génétique du troupeau est dégradée etc... Etant seule dans deux ans, je ne peux pas vraiment développer l'exploitation et la conjoncture actuelle est compliquée, car sortir deux salaires avec 35 vaches est assez compliqué.

À L'INVERSE, QUELLES SONT TES FACILITÉS DANS CE MÉTIER EN TANT QUE FEMME ?

Selon moi, les femmes sont plus calmes que les hommes dans leur travail. J'ai donc plus de facilité à travailler avec les animaux et à les manipuler. Aussi, le choix de la race normande me va bien car ce sont des animaux calmes et faciles à manipuler. Je me débrouille aussi très bien dans la conduite du matériel et je suis sûrement plus prudente avec, ce qui limite les frais de réparation ! Globalement, je suis autonome dans l'ensemble des tâches de la ferme, hormis les réparations de matériel. Je sais par contre décoder les pannes. Notre bâtiment a aussi été bien conçu, afin de limiter la manutention et faciliter les déplacements (nombreux passages d'homme, veaux près de la salle de traite etc...). Dans deux ans, lorsque mon père prendra sa retraite, il faudra de toute façon que j'arrive à me débrouiller seule mais ça ne me fait pas peur.



« Le bâtiment »

QUELLES AUTRES ACTIVITÉS AS-TU EN DEHORS DE LA FERME ?

Je sors assez peu de la ferme, je ne prends pour le moment pas de vacances. Il peut arriver que j'aie des sorties le week-end, dans ce cas mon père prend le relais sur la ferme, et vice-versa. J'ai quelques responsabilités en dehors de la ferme, je suis administratrice au Crédit Agricole et participe à la vie de l'association jeunesse de ma commune.

QUELLES SONT TES PERSPECTIVES POUR L'AVENIR ?

Je souhaite maintenir l'activité telle qu'elle est aujourd'hui, avec pourquoi pas une diversification en vente directe de lait cru. J'ai plusieurs idées en tête mais il faut que je mûrisse le projet. L'idéal pour moi serait aussi de trouver 10/15 hectares supplémentaires pour m'assurer une autonomie totale, même en période de sécheresse. Je ne souhaite pas développer plus la ferme, afin de pouvoir continuer à travailler en autonomie et rester indépendante.

Côté vie personnelle, j'ai le souhait d'avoir des enfants, ce qui perturbera forcément le fonctionnement de l'exploitation. Il faudra peut-être que je délègue plus de travaux des champs aux ETA, que je réorganise mes journées différemment, notamment pendant les coups de bourre. Mon conjoint ayant des horaires adaptables, nous devrions trouver un équilibre assez facilement. De plus, mon père continuera probablement de m'aider encore quelques années et ma sœur aussi. ■

Clémence DISCOURS, GAEC DISCOURS

Adhérente Biolait Dép. 08

Propos recueillis par Jean SICOT

ON A BESOIN DE PLUS DE FEMMES DANS L'AGRICULTURE !

Quand on arrive à la Ferme Bio des Marronniers dans le Doubs, on y rencontre un éleveur mais surtout un papa et un mari heureux de travailler avec « ses femmes ». En effet, Guy est installé avec 2 de ses 3 filles et sa femme. Et c'est peu dire qu'il en est très satisfait !



CHACUN SON DOMAINE ET SES RESPONSABILITÉS

Voilà maintenant 4 ans que Guy travaille avec ses 2 filles, Séverine, 23 ans et Aurélie 19 ans, et sa femme, Sylvie 52 ans. Certaines mauvaises langues pourraient dire « le pauvre » mais une chose est sûre, Guy est très satisfait de sa situation et il ne voudrait travailler avec personne d'autre que ses filles et sa femme. Ils. Elles trouvent toutes leur équilibre et leur place dans l'exploitation.

Les présentations s'imposent : Guy est installé depuis déjà 30 ans avec sa femme qui, jusqu'au 1^{er} avril de cette année, était conjointe collaboratrice. Séverine a une formation bouchère et sera officiellement installée sur l'exploitation à la fin de l'année où elle développera un atelier transformation viande et un magasin à la ferme.

Arrive enfin Aurélie, qui est aide familiale sur l'exploitation depuis 3 ans et a un projet d'installation d'ici 2 ans.

Quand on demande à Guy comment fonctionne l'exploitation, il vous répondra que c'est simple : chacun a son domaine et ses responsabilités. Séverine gère une grosse partie de l'administratif, ainsi que la vente directe (viande et pomme de terre) et prochainement, elle transformera directement à la ferme. Elle appuie aussi son papa sur une partie des travaux agricoles. En ce qui concerne l'élevage et notamment les veaux, c'est Aurélie qui s'en charge et on peut dire qu'elle les chouchoute ! Elle aide son papa aussi pour les travaux de clôtures et d'élagage. Sylvie s'occupe surtout de la traite et aide aussi Séverine sur la partie vente directe, en particulier pour le conditionnement des pommes de terre. Quant à Guy, on pourrait presque dire qu'il ne lui reste plus grand chose après tout ça. Mais cela lui convient très bien ! Après tant d'années à travailler seul, il apprécie maintenant de pouvoir déléguer et surtout de voir ses femmes s'épanouir dans la filière agricole !

« Guy, Sylvie, Aurélie et Séverine »



UNE FIERTÉ NON CACHÉE

Guy est très fier que ses filles et sa femme soient dans le milieu. Lui-même reconnaît avoir un bien meilleur rapport avec des conseillères ou commerciales féminines qu'avec des hommes. Ils les trouvent beaucoup moins présomptueuses et arrogantes. Il souhaiterait voir plus de femmes dans l'agriculture et conseillera à tous les agriculteurs qui ont des filles, de ne pas avoir de craintes à s'installer avec celles-ci, bien au contraire. S'il avait un conseil à donner, ce serait de vraiment les mettre sur le même pied d'égalité, de les responsabiliser, que la répartition des tâches soit équitable et qu'elles soient cheffes de leur domaine.

NOS HOMMES DEVRONT ACCEPTER ET AIMER LE MILIEU

Les filles de Guy sont toutes les deux célibataires et quand on leur demande comment elles envisagent l'avenir, toutes deux répondent, que leurs conjoints devront accepter et aimer le milieu agricole. L'inverse n'est pas envisageable, mais elles ne demandent pas à ce qu'ils travaillent sur l'exploitation. Dans tous les cas, elles sont bien conscientes que le jour où leurs parents, et notamment leur papa, partiront à la retraite, il faudra trouver une solution pour tous les gros travaux agricoles.

En conclusion, il règne une très bonne ambiance, une joie de vivre et beaucoup de bienveillance au sein de la Ferme des Marronniers. « L'espoir » reste permis à tous les agriculteurs ayant des filles de voir leur ferme leur succéder. ■

Guy VITTOT, GAEC FERME BIO des MARRONNIERS,
Adhérent Biolait Dép. 25
Propos recueillis par Angélique VOISINE



« Aurélie et l'un de ses protégés »

À les regarder tous les quatre, on y voit des personnes passionnées par ce qu'ils font et très heureux de travailler ensemble et de trouver une complémentarité dans leur organisation.

LE REGARD ET LES PRÉJUGÉS DES AUTRES

Quand on taquine Guy sur le fait qu'il ne travaille qu'avec des femmes, il répond sur le ton de la plaisanterie ! Pour lui, il y a moins de tensions que sur des exploitations menées uniquement par des hommes. On n'y rencontre pas les possibles rivalités entre père/fils, bien au contraire. Il justifie la bonne entente sur son exploitation par le fait qu'ils sont tous à l'écoute de chacun.nes, que le travail est bien réparti avec les responsabilités qui vont avec. Il ne rencontre aucun souci à se faire « commander » par sa femme ou ses filles, il les considère comme ses associés à part entière, au même niveau que lui. Pour lui cette notion est importante !

En ce qui concerne les filles, elles peuvent parfois assez mal réagir sur les critiques de la femme dans le milieu agricole. Elles trouvent anormal de penser qu'un agriculteur qui n'a que des filles, ne pourra pas s'agrandir et n'aura pas de succession sur son exploitation. Selon elles, ces pensées sont discriminatoires et n'aident en aucun cas les femmes à trouver leur place au sein de la filière agricole. Séverine et Aurélie estiment avoir encore plus leur place que les hommes dans le milieu agricole. Autant Guy que ses filles estiment qu'il n'y a pas de métier d'hommes et de métier de femmes. La femme a sa place dans tous les métiers. Séverine en a particulièrement conscience, ayant fait des études de boucherie, filière très masculine, elle sait à quel point il est compliqué de trouver sa place en tant que femme dans un milieu d'hommes.

L'EXPLOITATION AUJOURD'HUI :

- 84 ha de SAU dont 75 ha d'herbe, 11 ha de méteil et 2 ha de pomme de terre ;
- 100 % autonome ;
- 30 VL pour un volume de 184 000 L produit ;
- Production de bœuf et bêtes à l'engrais pour vente directe.



ÊTRE A SA PLACE : EST-CE LIÉ AU GENRE OU AUX COMPÉTENCES ?

À CHAMPSAC, dans le parc naturel régional Périgord Limousin, au sud-ouest de la Haute-Vienne, se trouve la ferme d'Esther MARIS et de Martin JANSEN. Originaires des Pays-Bas, ils sont installés depuis 2003 en France. Esther a accepté de partager son point de vue sur la place de la femme en agriculture, en France ou aux Pays-Bas.



UNE ENFANCE ENTRE LIMOUSIN ET POLDERS

Je suis née aux Pays-Bas, voilà 40 ans. A 2 ans, mes parents sont venus s'installer en France, en Haute-Vienne, sur une exploitation bovins lait. Ils ont divorcé quand j'avais 10 ans. Je suis repartie

aux Pays-Bas avec mes frères, ma sœur et ma maman. Mon père est resté en France, où Pascal, un de mes frères a aujourd'hui repris la ferme.

Aux Pays-Bas, on habitait dans un des polders (Noordoostpolder) sur une ferme bio en lait, transformation et maraîchage. (Un Polder est une étendue artificielle de terre gagnée sur l'eau, située sous le niveau de la mer, et entourée de digues).

Maman y était salariée. J'ai grandi avec les mêmes possibilités, les mêmes choix, les mêmes tâches et obligations que mes frères. J'ai beaucoup de chance d'être née dans un pays où les lois sont égales pour l'homme et la femme, il n'y a pas de différence. Mordue de production laitière et de bio, j'ai fait mes études à Warmonderhof (Ecole en Biodynamie).

J'y ai rencontré Martin. En 2000, à la fin de nos études, nous avons voyagé et travaillé sur des fermes laitières en Angleterre et en Nouvelle-Zélande. Nous avons d'ailleurs réfléchi à nous installer en Nouvelle-Zélande, mais la distance avec nos familles nous a semblé trop grande.

L'installation aux Pays-Bas n'a pas été possible. Il y a peu de fermes qui se libèrent (pas d'installation hors cadre familial), le prix des terres monte à plus de 100000 €/ha ! Mon père nous a alors parlé d'une ferme à vendre en Haute-Vienne : nous y sommes installés depuis 16 ans.



« Esther avec les génisses de l'élevage »

HISTORIQUE :

- **2003** : Installation sur 54ha. Construction bâtiment VL et mise aux normes ;
- **2004** : Incendie salle de traite, reconstruction ;
- **2005** : Construction bâtiment veaux ;
- **2007** : Reprise de 30 ha ;
- **2008** : Silos et Stockage ;
- **2010** : Reprise 66 ha. + bâtiments génisses ;
- **2012** : Agrandissement bâtiment VL ;
- **2015** : Conversion bio ;
- **2019** : Reprise de 40 ha.

PLACE DE LA FEMME : EST-CE QU'ON FAIT LES CHOSES PARCE QU'ON EST UNE FEMME OU UN HOMME OU PARCE QU'ON A CERTAINES QUALITÉS ?

Depuis 2003, nous nous sommes beaucoup investis sur cette ferme. Nous avons construit les bâtiments des vaches laitières avec la mise aux normes, la deuxième année, nous avons reconstruit la salle de traite, suite à un incendie. Il y a eu le bâtiment des génisses et les silos de stockage. Les 10 premières années ont été très intensives. C'était surtout de l'auto-construction, on a fait des grosses journées de travail !

Avec Martin, nous sommes complémentaires. Je suis plus organisatrice, avec une vue globale, tandis que lui est très manuel, et a une bonne vision du fonctionnel des choses. Nous avons des qualités différentes, donc des responsabilités différentes sur la ferme, et c'est très bien, car cela crée une synergie de travail.

Par exemple, lorsque nous devons acheter du matériel, c'est Martin qui s'occupe des aspects techniques, mais c'est moi qui négocie les aspects financiers. Pour faucher, je surveille la pousse, je choisis la période, j'organise le chantier. Martin veillera plus au bon déroulement technique et pratique. C'est également moi qui gère et observe le troupeau, tandis que Martin réalise les inséminations par exemple, car ce côté technique lui plaît beaucoup. On se partage le travail quotidien, je fais la traite du matin, Martin la traite du soir. On peut se remplacer facilement, chacun son tour on part en vacances pour quelques jours !

En ce moment, et depuis l'arrivée de nos filles, Lisa 6 ans et Carmen 5 ans, je m'occupe davantage des enfants, mais c'est un vrai choix. Nous avons depuis 5 ans un salarié à temps plein et un autre à mi-temps, cela nous libère de beaucoup de travail d'entretien (bâtiments et prairies) et de travaux des champs. Je suis toujours investie sur la ferme, mais je ne fais plus autant d'heures de travail que les premières années.

FRANCE/PAYS-BAS : 1 PARTOUT !

Autour de moi, je vois beaucoup de femmes installées en agriculture, avec des rôles en fonction de leurs compétences et pas de leur genre.

Je pense qu'on a toutes la possibilité de trouver sa place et de s'épanouir dans le métier d'agricultrice ici, en France. Les fermes ont des profils très variés, chacun peut entreprendre comme il le souhaite. Le challenge dans notre métier c'est de trouver un équilibre entre la charge de travail et le revenu.

Il me semble que les femmes sont moins présentes en agriculture aux Pays-Bas. Les fermes laitières ont en moyenne 50 ha et 100 vaches. Le niveau technique est pointu, la mécanisation importante. Aujourd'hui 25% des éleveurs traitent avec un robot. J'ai l'impression, qu'il y a moins de liberté qu'en France, et que la manière de produire est très intensive. La modernisation fait que le travail se gère seul. Et, comme en France, il y a quand même plus de garçons que de filles qui choisissent ce métier !

Les femmes d'éleveurs travaillent souvent à l'extérieur ou s'installent sur des projets « sociétaux » : accueil de personnes en situation de handicap, fermes pédagogiques, activité touristique, transformation de lait, boutique etc... L'urbanisation est si forte, qu'il y a une grande demande d'activité à la campagne.

Les Pays-Bas sont toutefois plus avancés sur l'égalité homme/femme dans la société. Il y a très longtemps que les tâches du ménage sont partagées, que les congés parentaux sont partagés. Il y a une politique d'émancipation inscrite dans la loi depuis 1978, tout doit être égal entre homme et femme. Les femmes y votent depuis 1919.

En France et aux Pays-Bas les lois sont aujourd'hui identiques. C'est à nous maintenant de se respecter, de se traiter à égalité et d'élever nos enfants de cette façon... bien sûr qu'un garçon doit aussi aider à la maison et faire à manger, bien sûr que mes filles peuvent faire du tracteur, et si elles choisissent de faire ce métier plus tard, elles réussiront ! ■

Esther MARIS, GAEC du MONVALLON
Adhérente Biolait Dép. 87
Propos recueillis par Céline MEFFE

L'EXPLOITATION AUJOURD'HUI :

- 190 ha, 830000 L de lait 3.5 UTH ;
- 115 vaches, Holstein ;
- Assolement : 17 ha pâturage VL ; 20ha maïs ensilage ; 20 ha Méteil grain ; 45 ha Prairies Permanentes pour génisses ; 88 ha Prairies Temporaires ;
- Réflexion pour gagner en surface pâturée : 17 ha accessibles aux vaches en 2019, 32 ha en 2020, avec la possibilité de faire pâturer de l'autre côté de la route. (Route + la voie verte à traverser, les autorisations sont en cours, en parallèle d'une réflexion pour construction d'un Boviduc). 15 ha supplémentaires seront possibles dans un avenir proche.

UNE INSTALLATION MÈRE-FILLE COMME UN NOUVEAU DÉPART DANS LES PRATIQUES DU GAEC LE FRÊNE

Lucie MÉSANGE est installée depuis le 1^{er} janvier 2018 avec sa mère sur la ferme familiale au LUDE dans la Sarthe. Elle nous raconte son parcours et la place qu'ont occupé les femmes et qu'elle occupe aujourd'hui sur la ferme.



**TROUVER SA PLACE EN TANT
QUE JEUNE INSTALLÉE,
C'EST PARFOIS BOUSCULER
L'ORDRE ÉTABLI...**

Le GAEC le FRENE est une ferme de 75ha avec une trentaine de vaches laitières et un atelier de transformation. Il est composé de 2 associées Catherine et Lucie MÉSANGE (Mère et fille). Il y a aussi un conjoint collaborateur Joël HOUBEN (conjoint de Lucie) et un salarié Daniel MÉSANGE (père de Lucie).

Lors de son installation en 2018, Lucie a complètement bouleversé le système mis en place par ses parents. La ferme passe d'un système conventionnel avec maïs irri-

gué, céréales et concentrés en 100% Holstein, à un système herbager bio avec un changement de race en cours vers des croisées Jersiaise/Brune et un atelier de transformation.

Avant son installation, ses parents s'étaient répartis les tâches de la façon suivante : Daniel gérait les cultures et la ferme en général, Catherine elle s'occupait de la partie administrative et en partie de la gestion du troupeau. En général, c'était plutôt Daniel qui prenait les décisions. Catherine qui n'était pas du milieu agricole a dû tout apprendre. Lucie est vraiment admirative du choix de sa mère de devenir agricultrice alors que ce n'était pas du tout son métier de départ. Ses parents étaient de grands travailleurs : ils ne se reposaient que rarement, partaient rarement en vacances. Lucie ne voulait pas s'installer dans ces conditions.



« Lucie au milieu des petites dernières du GAEC le FRENE »



Elle a fait des études de langues et de commerces, puis elle est partie à l'étranger (Australie et Nouvelle-Zélande). Durant ses voyages, elle a rencontré des agriculteurs fiers de leur métier, qui avaient une autre relation au travail et à la terre, qui étaient heureux et s'épanouissaient dans leur métier.

En rentrant, Lucie a trouvé un travail dans une jardinerie et est revenue au Lude car elle a toujours été très attachée à son territoire. Evidemment la question de la reprise s'est posée et Lucie a fait un BPREA et une formation en fromagerie où elle a rencontré son conjoint Joël.

Alors si Lucie est revenue sur la ferme avec ses conditions, ses parents étaient heureux qu'elle reprenne la ferme. Ils l'ont donc laissée faire à 100%. Son père est parti à la retraite à son installation et sa mère partira à la retraite en 2020 et sera remplacée par Joël qui est déjà sur la ferme.

Aujourd'hui, Catherine et Daniel sont plus en retrait sur les décisions prises. Ils font une traite sur deux et alternent un weekend sur deux, ils sont plus là pour aider que réellement pour gérer. Néanmoins Lucie apprécie énormément leur présence car elle profite de leur expérience du métier et de leurs conseils. Mère et fille travaillent beaucoup ensemble, souvent en parfait décalage entre la sagesse et la fatigue de Catherine et les folies dynamiques de Lucie.

...ET DEVENIR CHEFFE D'EXPLOITATION, C'EST RÉINVENTER UN NOUVEL ÉQUILIBRE DANS LES TÂCHES ET PRISES DE DÉCISION

Les responsabilités de chacun ont bien évolué. Aujourd'hui Lucie prend toutes les décisions en accord et après discussions avec son conjoint. Pour eux, toutes les décisions doivent être prises ensemble et la répartition des tâches se

fait de manière équitable que ce soit sur la ferme ou à la maison. De plus Lucie est administratrice au GAB 72 depuis 2 ans, elle a décidé de s'y investir pour défendre son mode de production et la filière bio.

Malgré tous ces engagements quelques mauvaises habitudes persistent autour d'elle. Lorsqu'on demande qui est le chef sur la ferme, on découvre parfois des airs étonnés en désignant Lucie et lorsqu'on leur parle, les gens ont plutôt tendance à se tourner vers Joël. Elle appréhendait surtout les réunions de CUMA car c'est régulièrement la seule femme présente. Mais tout se passe toujours bien. Lucie s'intéresse à tout et prouve au quotidien aux autres éleveurs ses compétences. Elle a le soutien des autres éleveurs bio et non bio du secteur avec lesquels il y a beaucoup d'entraide. Comme le dit une de ses voisines « les femmes sont partout autant que les hommes et l'important c'est de parler des deux tout le temps et surtout de ne pas en faire un sujet exceptionnel ».

Pour Lucie et Joël l'avenir se dessine petit à petit, en un an la fromagerie est sortie de terre et Joël devrait bientôt s'associer sur la ferme. Il est aussi fils d'éleveur et d'éleveuse laitier dans la Creuse mais a choisi de s'établir avec Lucie dans la Sarthe. Après de longues discussions, ils ont décidé que « l'intérêt c'est le projet commun pas le lieu ». Ils commencent à parler de vie de famille et de comment concilier travail et vie privée dont la frontière est très fine en agriculture. Dans tous les cas pour Lucie et Joël, tout se fera ensemble : de la répartition des tâches de manière équitable aux prises de décisions communes. ■

Lucie MÉSANGE, GAEC le FRENE
Adhérente Biolait Dép. 72
Propos recueillis par Léo FUZEAU

APRÈS UN PASSAGE EN BIO SALVATEUR, UNE RÉFÉRENTE DU BIO MALGRÉ ELLE AUX PORTES DE PARIS

Bonjour à tous et bienvenue en Ile de France, plus exactement dans le Val d'Oise en plein cœur du Parc Régional du Vexin. Oui oui, il y a encore quelques irréductibles éleveurs laitiers et de vaches allaitantes dans le secteur, mais on fait rapidement le tour de tout le monde. Dans mon département par exemple nous ne sommes que cinq éleveurs laitiers : quatre éleveurs (dont une éleveuse) exploitent en conventionnel et une exploitation en Agriculture Biologique (moi-même, Nathalie DELAHAYE).



UNE ÉLEVEUSE PASSIONNÉE DANS UN MÉTIER D'HOMMES, MAIS UNE INSTALLATION COMME UNE ÉVIDENCE

Pourquoi m'être installée ? Les membres de ma famille vous répondront tout de

suite : « à l'image d'Obélix, elle est tombée dans le tank à lait étant petite !!! ».

Je me suis donc lancée dans l'aventure en juin 2000, en m'installant avec mon père et en créant l'EARL du Gros Poirier. Nous avions à cette époque une SAU de 100 ha, 70 vaches laitières Prim'Holstein et 30 vaches allaitantes Limousines. J'ai toujours été et je suis toujours passionnée des vaches et des animaux dans l'ensemble. D'une certaine façon heureusement que je suis passionnée par mon métier et que j'ai ma famille derrière moi.

Être une Femme dans un métier d'Homme c'est loin d'être évident. Dès mon installation j'ai dû faire face au mépris, la jalousie, la méchanceté et surtout l'ignorance sectaire de mon milieu, notamment de la part des patriarches qui considèrent que les femmes doivent rester à la maison. Je vous laisse imaginer le choc pour certains lorsqu'ils ont appris la conversion de mon exploitation en agriculture biologique. On ne m'a rien épargné, dans tous les sens du terme. Malheureusement pour eux, je suis **têtue et fière d'être une FEMME**. Je pense qu'une femme est aussi capable et voire bien plus compétente quand il s'agit de s'occuper des animaux... Il ne faut pas oublier que du temps de nos grands-parents c'était les Femmes qui s'occupaient des bêtes en plus des enfants et de la maison, sauf qu'elles n'avaient aucun statut...

Dès mon installation je suis rentrée chez les Jeunes Agriculteurs avec un groupe d'amis rencontrés lors de mes études. Aujourd'hui je suis du côté des anciens. Cette implication m'a permis de faire de nombreuses rencontres extérieures au domaine de l'élevage et de pouvoir faire entendre les problématiques liées à ce milieu qui sont toujours d'actualité. C'est d'autant plus le cas dans ma région où les grandes cultures et le béton se côtoient tous les jours. Je suis également depuis 12 ans conseillère municipale et membre du bureau au sein du Parc Régional du Vexin au niveau agricole et environnement. Au début j'étais au fond des salles de réunion, aujourd'hui on me garde une place dans les premiers rangs, car certains se sont aperçus que je ne m'exprimais pas beaucoup, mais seulement au bon moment et de façon appropriée en fonction des sujets divers.

LE PASSAGE EN BIO VÉCU COMME UNE BOUFFÉE D'OXYGÈNE

Ce qui m'a motivée à aller vers l'Agriculture Biologique, c'est un ensemble d'événements.

« Nathalie DELAHAYE »





biologique, car les cursus scolaires survolent le Bio ce qui est bien dom-

mage. Quand j'ai des stagiaires, ils m'accompagnent partout. Je leur fais découvrir un milieu encore peu connu et très mal perçu, dans ma région. Et donc avec mon passage en Bio, on me téléphone de toute la région pour avoir des renseignements ça fait un drôle d'effet !!! Mais c'est très agréable d'être considérée autrement que le mouton noir du troupeau.

Aujourd'hui, mon exploitation est méconnaissable.

En 2015, j'étais productrice chez Lactalis et, en pleine crise laitière, j'ai fait un « Burn out », ce qui a fait très peur à mes parents, frères et amis proches. Je tiens d'ailleurs à les remercier pour leur patience, leur amour et leur écoute pendant cette période très difficile.

Et donc tout a démarré en septembre 2015, suite à une réunion agricole au sein du Parc du Vexin, où un Technicien Agriculture au Parc à l'époque a remarqué que je n'étais pas en grande forme, et pour cause... Il est revenu me voir sur l'exploitation le lendemain pour discuter de tout et de rien, et là, **la QUESTION : « Pourquoi vous ne passez pas en Bio ? ».**

Je lui ai répondu : « ça consiste en quoi ? », « Je vais me renseigner et te tiens au courant rapidement, mais de toute façon ça fait 20 ans que l'EARL travaille en zéro fertilisation des prairies, alors on va voir pour le reste. » C'est vrai que j'étais dans un système où je ne me retrouvais plus : toujours produire plus, pour ne rien gagner en retour, c'est tout simplement déprimant...

Quand nous avons réalisé l'audit pour le passage en Agriculture Biologique, j'ai été reboostée et ça m'a donné envie de me relever les manches. S'est alors posé un super challenge à relever : celui de trouver une laiterie qui veuille bien de mon lait, car pour Lactalis hors de question de me collecter en bio. Le responsable du GAB m'a conseillé de prendre contact avec Biolait et ça a été le départ de la grande aventure. C'est d'autant plus le cas dans une région où il n'y a aucun encadrement pour les conversions, donc je dis merci Internet.

ET AUJOURD'HUI...

Aujourd'hui j'essaie à ma hauteur de promouvoir et de faire découvrir l'Agriculture Biologique.

Je le fais auprès de mes collègues agriculteurs et également de mes voisins citadins (villages dortoirs et migratoires de Paris). Quand je rencontre de jeunes futurs « Paysans » je les encourage à se poser la question de l'agriculture

En 2015 l'assolement comprenait 30 ha de blé, 25 ha de maïs ensilage et seulement 30 ha de prairies naturelles sur 100 ha. Aujourd'hui en 2019 il n'y a plus que 5 ha de blé, 10 ha de maïs ensilage et 85 ha d'herbe sur 120 ha. Le troupeau est en pleine mutation avec en 2015 des vaches Prim'Holstein à haut potentiel et aujourd'hui des croisements (Normand, Montbéliard, Flamande)... J'ai subi un acte de malveillance sur mes vaches en 2016 ayant entraîné la perte de 20 vaches. J'ai loué 20 vaches de race Kiwi et Brune auprès de Gestel. La banque ayant rejeté ma demande de reconstitution de troupeau notamment par manque de visibilité dans l'agriculture biologique...

Aujourd'hui le moral va mieux.

Ce qui me fait le plus plaisir c'est que depuis janvier 2019 mon lait est valorisé par Biolait dans deux contrats départ ferme (Yaourt I-Grec médaillé aux Salons de l'Agriculture 2018 et 2019, fromage italien...). Ce sont des jeunes entrepreneurs qui fabriquent des produits haut de gamme. Ils sont situés à une trentaine de kilomètres de la ferme. Je trouve cela génial de voir mon travail valorisé de la sorte.

Au niveau des finances, toutefois, il serait temps que l'État Français règle les retards de paiement des aides bio...

Je profite de cet article pour remercier toutes les personnes qui m'ont soutenue et qui continuent à le faire, ma famille, mes amis... Je tiens également à remercier Biolait qui m'a donné la chance de continuer de faire ce que j'aime le plus : être au milieu de mes bêtes. ■

Nathalie DELAHAYE, EARL du GROS POIRIER

Adhérente Biolait Dép. 95

Propos recueillis par Guillaume JOURDAIN

L'EXPLOITATION AUJOURD'HUI :

- SAU 120 ha ;
- 60 Vaches laitières Prim'holstein et Kiwi ;
- 5500 litres de moyenne à 32 TP et 40 TB ;
- 100 % insémination.

LA PAYSANNE EST L'AVENIR DU PAYSAN

Salariée de Biolait depuis 2015, je pars le 15 mars dernier me reposer tranquillement pour un congé maternité. J'ai pu refiler le lourd dossier de la Voix Biolactée à Aurélie. Mais, quelques semaines plus tard, petit mail : « Dis, Soizick, pour la prochaine VBL sur la place des femmes en agriculture, le comité de rédaction te sollicite... ». J'entends de loin la voix de mon père : « À jouer les pétroleuses, vous aurez des retours de bâtons !! ». Dont acte. Je ne me dégonfle pas, après en avoir sollicités quelques-un(e)s, des réacteurs et rédactrices, pour la VBL, à mon tour de m'y coller.

DEVENIR FÉMINISTE

Après des lecteurs.trices agacés.es par la lourdeur d'un tel écrit, j'implore l'indulgence : oui, certains mots de mon texte seront en écriture « inclusive ».

Mélissa PLAZA, ancienne internationale footballeuse issue de l'Olympique Lyonnais, entendue par hasard l'autre jour à la radio¹, disait très bien : « Je ne suis pas née féministe, je le suis devenue. » Elle expliquait comment, à l'occasion d'une campagne de publicité² pour des abonnements au stade de la Mosson, à MONTPELLIER, « les slogans ne laissent place à aucune ambiguïté », illustrant, au sens propre comme au figuré - puisque le maillot de la joueuse avait été mouillé pour l'occasion : « mouiller le maillot », ou « samedi soir, marquer à la culotte ».

« Nous avons été utilisées comme des faire-valoir, quand les affiches de Joris MARVEAUX et Olivier GIROUD n'avaient aucun caractère sexiste, et rien d'humiliant ».

... Je suis devenue féministe un peu en faisant du foot, beaucoup en entrant dans le monde du travail, passionnément en devenant Maman. ... « Le foot féminin c'est sympa mais vous êtes toutes gouines, dans l'équipe, non ? » ... Ou encore, au cours d'une réunion de travail où je défendais mes arguments : « Ben, qu'est-ce qui t'arrive, t'as tes règles ou quoi ?! »

... Et je passe les « Tchoupi fête Noël » et autres « Mon imagier de la ferme », où l'on découvre comment on conditionne un enfant à ce que Maman prépare le repas, achète les cadeaux et donne le biberon, pendant que Papa est sur le tracteur.



« Quelques jours après la polémique sur la combinaison noire qu'elle avait porté lors du dernier Roland-Garros, et que le président de la Fédération française de tennis avait voulu interdire, Serena Williams a participé à l'US Open en arborant un tutu... Trait d'humour pour dénoncer l'impératif de la traditionnelle jupette : sportives, oui, mais agréables à regarder »

Pour notre deuxième, on s'est adapté : je change les histoires, les Mamans de Tchoupi se transforment en Papa (oups, à 3 ans elle commence à reconnaître : « ben non, c'est la Maman, là ! »), et je fais de la lecture inclusive : « le ou la dentiste soigne tes dents quand tu as des caries ». Et ça marche ! J'avais un sourire en coin l'autre jour en entendant notre fils dire « oh, regarde, un tracteur avec une faucheuse ! L'agriculteur ou l'agricultrice part faire de l'enrubannage... ».

TRANSMISSION, INSTALLATION,... FÉMINISATION !

Il n'est pas une réunion d'agriculteurs.trices sans que le problème de l'installation ou de la transmission ne soit évoqué : « je suis à la retraite dans 3 ans, et je ne trouve pas de successeur ». En préambule, je pense qu'une partie de la solution se trouve là où le milieu agricole a des difficultés à la chercher, c'est-à-dire chez les « non-issus du milieu ». De mon regard extérieur, un peu – n'étant pas moi-même issue de ce milieu - je pense que le monde agricole se meurt de son corporatisme. Il faudrait avoir grandi sur une ferme pour savoir y travailler. Regarder la terre fleurir, savoir observer un troupeau pour y voir des chaleurs ou une boiterie, entendre un couac dans le bruit d'un moteur,..., ne s'acquerrait que si on y a baigné dedans depuis la petite enfance.

C'est en effet un métier exigeant et qui nécessite un savoir-faire immense, une polyvalence comme rarement il en faut. Mais au rythme où disparaissent les paysans.es, tout chef.fe d'entreprise comprend l'urgence d'aller chercher des candidats.es de tout horizon !

... Et justement, il faut encore élargir les possibles. Pour préserver leur dos, nombreux sont les hommes agriculteurs qui ont aménagé leur outil de telle sorte à moins forcer. Brancher une prise de force n'est plus non plus un sport réservé à une élite de gros bras. Et nombreux sont celles et ceux qui ont su s'entourer, quand ils ne sont pas des rois de la mécanique ou de la soudure, de la compta, ou parce qu'ils n'ont pas investi dans une faucheuse suffisamment large.

La marche à franchir est donc petite pour faire la place à plus de repreneurES, des femmes qui bien sûr sauront aussi bien que des hommes mener un troupeau, des cultures, une entreprise.

Il me semble urgent de dégager le temps, les moyens, pour former, y-compris des femmes, à ce beau métier qui a tellement de sens et d'avenir en ces temps d' « urgence climatique ».

DE L'ENJEU DE LA MIXITÉ

Autre enjeu pour lequel on a à mon avis tout à gagner à revoir la place des femmes en agriculture : la relation au travail. Et, du même ordre mais peut-être plus secondaire car ne concernant qu'une partie des fermes : l'entente et la communication, dans les GAEC par exemple.



« Soizick, lors du SPACE 2018 »

Nombreux sont les paysans qui évoquent leur souhait de moins de travail. Je pense que plus de mixité dans la profession aidera à progresser dans ce domaine. En effet, c'est une réalité d'aujourd'hui, les femmes sont plus souvent contraintes par la garde des enfants, et adaptent, de fait, leur emploi du temps.

Pour ce qui est de l'entente... l'absence de mixité, dans une équipe de foot, une équipe enseignante au sein d'une école, une équipe de managers dans une entreprise, un conseil d'administration, ou un GAEC, vient nourrir les tensions, les non-dits, quand la mixité aide à l'ouverture d'esprit, crée des complémentarités, favorise le dialogue et la créativité. Je parle de mon humble point de vue et expérience, cela n'engage que moi !

ET DEMAIN ?

Je rêve, pour mes enfants, d'un monde où la parité sera une évidence à Biolait : sur les fermes, dans les équipes salariées, au sein du Conseil d'Administration. Faut-il en passer par de la discrimination positive ? Oui, sûrement. Il y a sur les fermes autant de femmes capables de prendre les bonnes décisions pour les collectifs agricoles, que d'hommes. Si l'on accepte cette idée, on accepte de leur accorder une place égale au sein des instances dirigeantes.



DOSSIER : LA PLACE DES FEMMES DANS L'AGRICULTURE

Et, oui, peut-être, dans un premier temps, faut-il « se forcer » pour aller les chercher, et que le temps né-

cessaire à ce genre d'engagement leur soit libéré. Si l'on n'est pas forcé (les postes restent vacants), ce sera toujours plus facile de trouver des hommes.

Je rêve d'une école maternelle rebaptisée « école du premier âge », du métier d'assistant.e maternel.le rebaptisé « assistant.e parental.e », de livres qui présentent tantôt des femmes agricultrices, des hommes charpentiers, des femmes menuisières, des hommes maïeuticiens.

Je rêve d'un « congé » paternité qui soit de même durée que le congé maternité. Vous connaissez la théorie de l'attachement : le petit veau, le petit bébé, noue une relation inconditionnelle à l'être qu'il a vu dans ses premières semaines de vie. Si le Papa est peu disponible et la Maman omniprésente à l'arrivée d'un enfant, bizarrement, c'est à Maman que le bébé s'attache préférentiellement. Ainsi, aussi, la Maman pourrait vraiment se reposer, et le Papa vraiment prendre sa place !

Et l'on résout par la même occasion le problème de la discrimination à l'embauche, puisqu'hommes comme femmes seraient « menacés » équitablement par cette absence prolongée pour les salariés.es.

Je n'ai pas beaucoup d'illusion sur la politique, mais, quand même, c'était chouette de passer tous les matins devant les affiches des européennes arborant autant de femmes que d'hommes. Pas besoin de commentaires pour conditionner mes enfants à la parité, ces images aussi parlaient d'elles-mêmes !

Je vous souhaite de prochaines renc'ads riches de mixité ! ■

Soizick ROUGER,
Responsable DQB et adhésions - France sud.

¹ Voir l'émission « Du grain à Moudre », sur France Culture, du mercredi 15/5 : « Le sport féminin est-il fait pour les hommes ? ».

² Image de Mélissa PLAZA sur https://www.footofeminin.fr/Les-Montpellieraines-en-campagne-d-abonnements-_a3293.html

« Une première étape pour des transmissions plus féminines : donner une place égale aux femmes même dans les visuels, comme ici avec la brochure ADDEAR de la Loire et du Rhône »

Histoires de transmissions

➤ Témoignages de paysans et paysannes des Monts & Coteaux du Lyonnais

CONCRÉTISER SON PROJET D'INSTALLATION À 40 ANS

Anne GUILLAUMIN s'est installée en 2010, seule, sans expérience préalable sur le métier d'agriculteur. Après des débuts difficiles, elle a su s'adapter et concilier sa vie de famille, la ferme et s'investir dans différents domaines. Aujourd'hui, elle ressent le besoin que les femmes puissent davantage s'exprimer dans le monde agricole. Elle nous raconte ...



ANNE, PEUX-TU NOUS DIRE QUI TU ES ET COMMENT TU ES DEVENUE ÉLEVEUSE À BIOLAIT ?

Je suis originaire de Chartres en Eure-et-Loir. Petite fille, j'ai grandi dans un village au cœur des étendues céréalières de la Beauce. Les arbres, les rivières et les prés ne faisaient pas partie de mon décor mais m'ont toujours attirée.

Après mon bac, je me suis orientée vers des études agricoles jusqu'à l'obtention de mon diplôme d'ingénieur agronome à RENNES.

Mon premier emploi à l'Institut de l'Élevage en tant que chef de projet consistait à faire des enquêtes auprès d'éleveurs et de l'animation de groupe. Au cours des années, la partie administrative a pris de plus en plus de place sur le terrain et une certaine lassitude s'est installée.

En 2008, à 39 ans, c'est le déclic, j'ai rencontré mon compagnon actuel, étudiant en médecine à l'époque, je décide alors de quitter Paris et de retourner à la campagne. Mais cette fois-ci pour concrétiser un projet qui me tenait à cœur : m'installer, élever 10 bretonnes pie noir et tout transformer en fromage.

J'avais quelques contacts dans le Maine-et-Loire et cette région m'attirait, elle me semblait accueillante pour les gens qui n'étaient pas du coin, comme moi une femme, de la région parisienne, et qui n'était pas du milieu agricole ...



« Anne GUILLAUMIN au milieu du troupeau »

© William GLORIA

DOSSIER : LA PLACE DES FEMMES DANS L'AGRICULTURE

L'EXPLOITATION AUJOURD'HUI :

- 1 salarié 1 jour par semaine ;
- 30 vaches laitières, de race jersiaise ;
- 70 ha dont 55 en herbe.

Chanceuse, la première visite de ferme sera la bonne : une ferme déjà bio, 70 ha avec un troupeau allaitant. Je m'y installe 18 mois après, en 2010, avec mes 10 bretonnes pie noire et 25 allaitantes déjà présentes. Je lance aussi la construction d'un laboratoire de transformation et tout cela en élevant mon bébé d'un 1 an, mon compagnon étant resté à Bruxelles où il poursuivait ses études.

En 2013, j'ai dû me rendre à l'évidence, ça ne marchait pas financièrement et c'était très lourd en charge de travail (notamment à la fromagerie). J'ai dû me résoudre à arrêter la transformation temporairement en me disant que je reprendrai quand j'en aurai envie (ce moment n'est pas encore arrivé). Biolait a accepté de me collecter (au début 130 L), j'ai dû racheter quelques jersiaises pour faire plus de volume et j'ai augmenté la production de 30 000 L à un objectif de 100 000 L (qui devrait passer à 200 000 L en 2021). Aujourd'hui mon idée est de me spécialiser dans le lait et d'arrêter l'allaitant.

COMMENT AS-TU APPRIS À GÉRER LES DIFFICULTÉS QUE TU AS PU RENCONTRER AU QUOTIDIEN ?

À la reprise de la ferme, un propriétaire était réticent à me louer sa ferme, en tant que femme et peu expérimentée. Avec le recul, je pense que j'aurais dû reprendre un BPREA en formation pour adultes pour avoir les bases, quelques stages afin de mûrir le projet mais j'étais pressée par l'âge...

Dès mon arrivée, j'ai eu la chance d'être aidée par le cédant, mes voisins et d'autres agriculteurs de la commune. Je me suis vite plu dans cet élément, être dehors, avec mes animaux, entretenir le paysage. L'élevage laitier et la traite, j'ai rapidement pu gérer ça toute seule.

C'était plus compliqué pour conduire le tracteur et aider aux vêlages des allaitantes. Avec le temps, je m'y suis fait, je conduis le tracteur maintenant et ça se passe bien. La partie administrative et gestion/ comptabilité est délicate aussi, j'ai des progrès à faire de ce côté-là.

Je suis restée dans le groupement d'employeurs du cédant ce qui m'a permis de déléguer des tâches que je n'avais pas encore apprises (épandre le fumier, faire les semis) et de prendre des vacances. Ça, ça change aussi, je suis passée de 7 semaines de congés annuels à 15 jours consécutifs sur l'année et quelques week-ends et jours isolés par ci par là.

Ce n'est pas toujours facile et il faut être très solide face aux événements (panne matériel, animaux malades, problèmes de trésorerie ...). Parmi mes plus grosses galères, je me souviens de la salle de traite et des abreuvoirs qui gèlent, des vaches qui vagabondent sur la départementale ... Il y a aussi des moments où en tant que femme je manque de force physique dans la ferme. Par exemple, pour refermer une barrière, pour atteler certains matériels ou mettre et enlever les bras de l'andaineur. Il serait intéressant de travailler là-dessus avec d'autres femmes... mais j'en ai parlé à mes collègues hommes et ils me disent qu'eux aussi trouvent ça difficile, qu'ils forcent et que souvent ils ont mal au dos.

TU AS PRIS LA PAROLE LORS DE L'ASSEMBLÉE GÉNÉRALE, À PROPOS DES FEMMES JUSTEMENT, PEUX-TU NOUS DIRE POURQUOI ?

C'est marrant, ce sujet de la place de la femme dans l'agriculture ne m'a jamais posé question. Pourtant, il y a 1 mois, j'ai eu un déclic. Le 07 mars dernier, j'assistais à une réunion sur les techniques innovantes en agriculture et il n'y avait que des hommes présents. Le lendemain, journée de la femme, les médias parlaient de la place des femmes dans l'agriculture et ça m'a marqué.

Lors de l'Assemblée Générale, les seuls intervenants extérieurs et les membres du Conseil d'Administration qui prenaient la parole étaient des hommes.

Il y avait pourtant 1/4 à 1/3 de femmes dans la salle. Avec le recul, c'est vrai que je ne vois que très peu de femmes assister aux réunions, même si en Renc'Adh ça va encore.



« Assemblée Générale de Biolait 2019, les femmes se lèvent et les hommes applaudissent »

Est-ce dû à une répartition automatique des « tâches » entre homme/femme (la femme reste à la maison car elle s'occupe des enfants, du ménage...) ou bien est-ce que les femmes souhaiteraient y participer ?

Moi, étant seule à la ferme, je n'ai pas le choix, je suis obligée d'y aller. Je me sens bien intégrée dans les réunions, on me demande même mon avis dans des réunions matérielles de ma CUMA. C'est peut-être une chance, mais ça s'est bien passé pour moi.

C'est vrai que ça dépend aussi des caractères de chacun, hommes ou femmes. Mon 1er emploi ne me sert pratiquement pas sur la ferme mais en réunion, il m'a permis de prendre confiance pour prendre la parole en public.

TU AS TOUJOURS ÉTÉ TRÈS INVESTIE À CÔTÉ DE TA FERME PEUX-TU NOUS EN DIRE PLUS ?

J'ai toujours priorisé ma vie de famille, je me suis investie dans l'école de ma fille (conseil d'école, conseil de classe). Par ailleurs, je suis présidente FDSEA à la Cornuaille. Je suis aussi administratrice au CIVAM 49 depuis 6 ans.

Avec mon atelier de transformation à l'installation, je me suis rapprochée du CIVAM AD 49.

Je m'y suis formée et après quelques années, ils m'ont sollicitée en tant que femme pour devenir administratrice.

Demain, être administratrice ou adhérente référente à Biolait, pourquoi pas mais je souhaite stabiliser ma ferme avant. Ce sera d'autant plus facile avec ma fille qui grandit.

ET D'AILLEURS TA FILLE, TON CONJOINT, TU SAIS CE QU'ILS PENSENT DU PARCOURS DE LEUR MAMAN/ CONJOINTE ?

Ma fille (en 6^{ème} actuellement), elle va sûrement être plus féministe que moi, comme ses grand-mères.

La ferme ne l'intéresse pas plus que ça pour l'instant mais elle ressent l'envie de faire plusieurs métiers au cours de sa vie comme ses parents. Je crois qu'elle est fière aussi du travail de sa mère.

Mon conjoint, il m'a toujours soutenue et poussée dans mon projet. Surtout en 2013, quand la situation était compliquée, il m'a aidée à prendre du recul. Il est né en ville mais il aime bien bricoler et passer du temps par période sur la ferme, notamment pour donner un coup de main au moment des foins. Il fait aussi le bois avec le cédant qui lui transmet son expérience. ■

Anne GUILLAUMIN

Adhérente Biolait Dép. 49

Propos recueillis par Clémentine ROBIN

N'HÉSITÉZ-PAS À RÉAGIR SUR LES RÉSEAUX !

Adhérents, Adhérentes :

N'hésitez-pas à réagir aux articles de ce numéro sur notre forum en vous connectant dès maintenant sur votre espace privé sur notre site Internet **www.biolait.eu**

Lecteurs, Lectrices non adhérent(e)s : Faites part de vos réactions par mail à : **biolait@wanadoo.fr**

Rendez-vous également sur notre page **Facebook !**

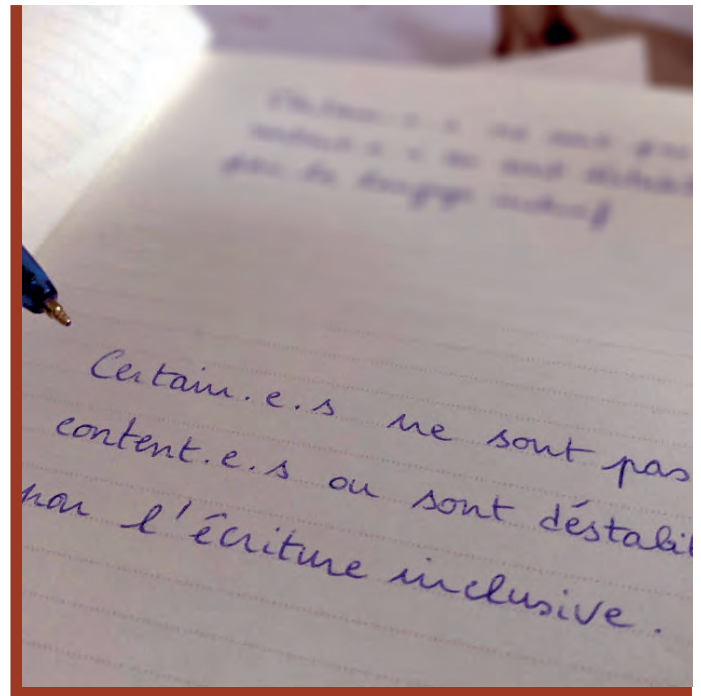
À vous de jouer !



LE FÉMINISME C'EST COMME LE MÉNAGE, SI ON N'EN FAIT PAS UN PEU TOUS LES JOURS, LA CRASSE S'ACCUMULE.



Dans un dernier petit film diffusé sur Youtube par Biolait sur le changement climatique, pas un seul témoignage n'est tenu par une agricultrice. Seule une belle mélodie chantée, que l'on peut attribuer à une femme, illustre ce film qui reste néanmoins intéressant sur le fond.



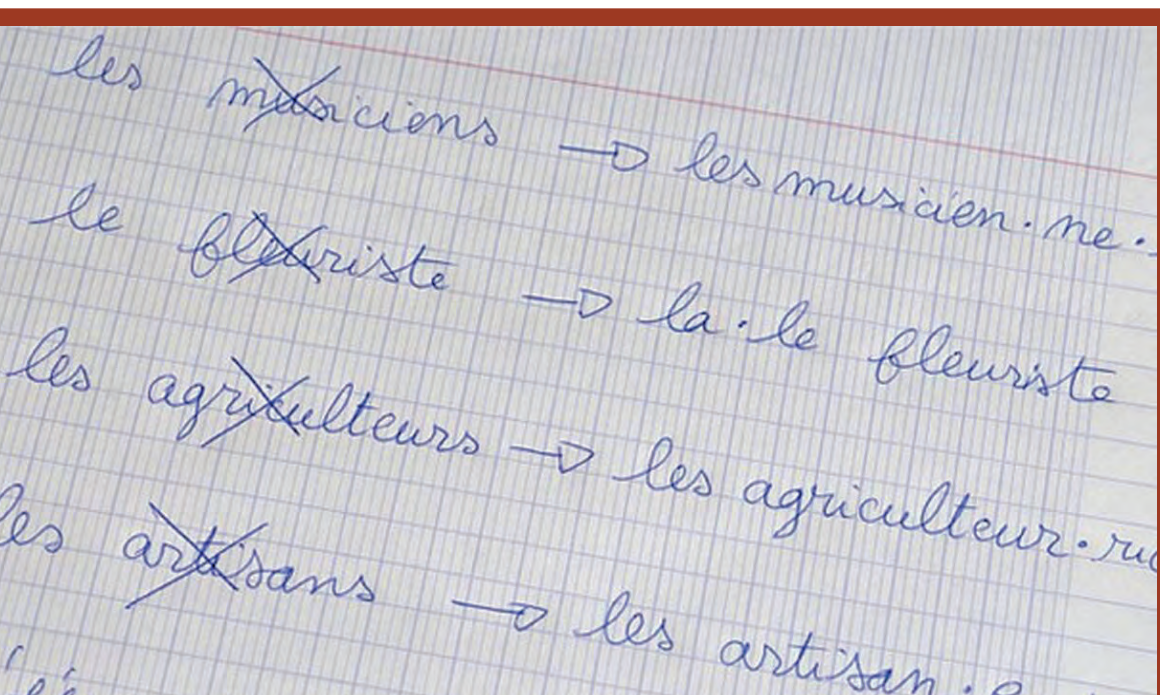
Nous pourrions par exemple adopter à Biolait l'écriture inclusive. En français la règle grammaticale veut que le masculin l'emporte sur le féminin. J'ai le souvenir d'un débat vite tronqué au Conseil d'Administration sur ce sujet. Sans doute aurait-il fallu le poser de manière plus pédagogique ?

À l'Assemblée Générale de Biolait en mars dernier, une adhérente a pris le micro pour s'étonner du peu de prise de parole à la tribune par des femmes.

Ainsi pour faire avancer l'égalité entre les hommes et les femmes il faut à chaque instant se donner des leviers.

Je n'étais pas favorable à l'édition d'une VBL spécialement tournée sur la place des femmes, puisqu'à mon sens nous devons d'y être attentifs dans toutes nos éditions. Le langage et l'écriture constituent un levier important pour faire progresser les mentalités. Tous les deux ont un impact sur la construction mentale.

BIO D'HUMEUR



Je profite donc de ce bio d'humeur pour rouvrir le débat. Qu'au moins toutes les personnes en droit de décider le fassent avec toutes les données de la méthode. Il existe une foule de sites qui peuvent accompagner des institutions comme Biolait dans son processus de décision. A bon.nes entendeurs.euses... ■

Alain GUIFFES
Adhérent Biolait Dép. 49
Membre du comité de
rédaction de La Voie
Biolactée

TRAVAILLER MOINS POUR GAGNER PLUS ... OU SE « LA COULÉE DOUCE »

Au cœur du Morbihan dans le bourg d'HELLEAN entre la rivière « Ninian » et un camping champêtre, se trouve la ferme de Florence et Jean-François. Si le contexte peut paraître contraignant pour les activités d'une ferme, c'est bien ici que s'épanouit le GAEC de la COULÉE DOUCE. Nous détaillerons dans ce « Fermebioscopie » l'histoire, les engagements, les idées et le fonctionnement principalement économique de cette structure atypique.



UN OEIL EN ARRIERE

Florence BOCANDE était laborantine dans l'agroalimentaire, Jean-François GUILLEMAUD était passionné de sport depuis toujours et a un temps effleuré l'idée d'en faire carrière, mais très vite son attrait pour l'agriculture a pris le pas.

BEP en poche, il a rejoint ses parents en tant qu'aide familial. Tous les deux forment un couple et se sont installés avec Patrick GUILLEMAUD (frère de Jean-François) en 1984 à la suite des parents de Jean-François et Patrick.

À l'époque ils chargeaient l'ensilage à la main et les 45 vaches étaient en étable entravée. Pour autant, « on avait déjà inventé les 35 heures et on touchait le SMIC par personne. On trouvait l'outil fonctionnel et on ne travaillait pas trop ». Cette phrase peut d'ailleurs résumer l'idéologie qui a servi à construire la ferme jusqu'à aujourd'hui.

Entre les années 84 et 87, au sein de la Confédération Paysanne, on se battait pour le statut de la femme en agriculture. À cette époque on ne pouvait pas faire un GAEC entre mari et femme, il fallait être trois. En 1991 au départ de Patrick il y eut une « tolérance ». C'est à ce moment que Florence et Jean-François se sont associés et ont créé le GAEC de la COULÉE DOUCE. Ils ont profité de cette période pour construire une stabulation paillée et aménager l'ancienne étable.



« Florence et Jean-François épanouis sur leur ferme »

En 1999, le couple entame la conversion en agriculture biologique. La surface à l'époque ne

permettait pas d'élever les génisses sur place. Ils achetaient donc une partie importante du renouvellement avec toutes les difficultés pour trouver des vaches Bio. La reprise de terres s'est faite petit à petit pour désintensifier le système. « On ne souhaitait pas s'agrandir et on a loupé des occasions je pense ».

LA FERME AUJOURD'HUI :

- 70 ha ;
- Toute herbe ;
- 40 vaches traites (1 heure de traite) sur 50 vaches présentes ;
- 200000 litres vendus ;
- Accueil de groupes avec le réseau « À travers champs » (<https://www.atravers-champs.fr/r%C3%A9seau/association/>).

DES VALEURS ET DES ENGAGEMENTS

Vous le comprendrez après ces quelques lignes, la ferme s'est construite autant comme un objectif que comme un moyen de « militer » pour l'agriculture paysanne.

Pour Jean-François le déclic s'est fait à la suite d'un stage chez un éleveur qui faisait partie du mouvement « les travailleurs paysans » ancêtre de la « Confédération Paysanne ». Cela a fait évoluer son regard critique sur le développement de l'agriculture et la remise en cause du modèle dominant.

« La Confédération Paysanne nous a permis de rencontrer des gens et d'avoir énormément de recul sur notre métier, nous étions plus dans le partage et la bienveillance avec nos voisins. Nous nous sommes battus pour le statut de la femme en agriculture, sur la question des quotas laitiers et notamment contre la règle de non attribution de référence aux fermes qui avaient moins de 60000 litres de lait. Nous avons aussi défendu une répartition des terres plus équitable ».

Tous ces engagements ont limité le développement de leur ferme au profit d'un engagement collectif. Les deux associés ont envie d'être au courant de ce qui se passe et rien ne les laisse indifférents sur les sujets agricoles et sociétaux.



« Les vaches profitent du pâturage dès que possible »

Aujourd'hui ils ont levé le pied mais tous deux prennent du temps pour leurs activités et s'investissent dans la vie locale au travers d'associations.

Florence fait notamment partie d'une association culturelle et musicale et Jean-François siège toujours à la Confédération Paysanne auprès du CILOUEST (Antenne régionale Grand Ouest du CNIEL).

UN FONCTIONNEMENT SIMPLE

La ferme produit 200000 litres par an, le couple traite en permanence 40 vaches dans une étable en transfert. Il n'y a pas de quai, les vaches sont à l'attache et elles rentrent par lot de 10. La traite dure une heure. Si à un moment de l'année il y a 41 vaches, ils en tarissent simplement une pour ne pas dépasser l'heure de traite.

La traite en transfert est un vrai choix. Ils y trouvent un intérêt dans le contact avec les animaux et dans le temps, moins de soucis de troubles musculo-squelettiques liés à la sollicitation des épaules et des poignets. La posture de traite sous la vache est une habitude et le nombre de bêtes n'impose pas une cadence élevée.

Les vaches sont principalement des Prim'holsteins avec également beaucoup de croisées holsteins/montbéliardes ou encore Holsteins/Pies noires bretonnes.

Ration annuelle des vaches et données du lait

Année	Type d'aliment	Quantité distribuée (kg MS/VL/j)											
		Janv.	Fév.	Mars	Avril	Mai	Juin	Juill.	Août	Sept	Oct.	Nov.	Déc.
2018	Enrubannage	14	14	7	7	0	0	5	7	0	7	7	7
2018	Pâturage	0	0	7	7	15	15	10	7	14	7	7	7
2018	Foin séché	1	1	1	1	0	0	0	1	1	1	1	1

Niveau de production	4500 litres
TB	42.2
TP	31.6
Cellules	221

La ration annuelle ne contient aucun concentré et la ferme est 100% autonome. La totalité de la surface est en herbe avec des prairies permanentes ou de très longue durée. Les vêlages se déroulent toute l'année. Les taries sont envoyées sur un autre site, elles ont à leur disposition du foin, de l'herbe ou de l'enrubannage et il n'y aucun problème de vêlage. « On fait de la cueillette de veaux »

Les génisses sont élevées jusqu'à 6 mois avec du lait, de l'eau et du foin. Après cela elles partent au champ également sur un autre site et reviennent à 3 ans après vêlage.

UNE AUTRE ACTIVITÉ POUR VÉHICULER DES VALEURS

La ferme fait partie d'un réseau appelé « A travers champs ». Il y a trois exploitations et elles accueillent principalement des enfants en groupe scolaire ou centre aéré. Ce sont des fermes biologiques qui proposent « une découverte personnalisée de la ruralité et des activités agricoles. Ils œuvrent pour faire germer une conscience du développement durable de façon constructive. »

Elles mutualisent leur fonctionnement notamment en s'aidant sur les réservations et la gestion. Les adhérents s'aident aussi pour l'accueil en se déplaçant sur les autres fermes pour accompagner les groupes.

Pour Florence et Jean-François cela permet de faire partager leur métier, de créer du contact avec les enfants mais aussi avec les accompagnants. Ils y passent environ 20 jours par an, l'occasion pour eux de transmettre leur vision d'une autre forme d'agriculture et de diversifier les revenus de la ferme.

Cette activité correspond à leur esprit de partage et de mutualisation. Ils travaillent en CUMA, sont en GAEC, font leur comptabilité avec l'AFOC, adhèrent à un groupement d'employeurs, participent aux activités ou réunions de la Confédération Paysanne, de la chambre d'agriculture, du GAB ou du CIVAM.

LE CHIFFRE... SUIVI DES CHIFFRES

30 cts d'euros de rémunération par litre vendu.

Soyons clairs, vous ne trouverez aucun solde intermédiaire de gestion ou autres critères comptables dans ces paragraphes. La seule chose qui compte pour le GAEC DE LA COULEE DOUCE c'est ce chiffre : 30 cts par litre. Les associés se rémunèrent correctement, voyons en détails leur fonctionnement économique.

Les éleveurs ont choisi d'être au micro-Bénéfice Agricole (micro BA). Ce régime est réservé à l'exploitation n'excédant pas 82 800 € de chiffre d'affaire (CA) par personne (transparence GAEC soit pour le couple à deux 165 600 € de CA) et a remplacé en 2018 le « bénéfice forfaitaire ».

L'administration considère alors que vous ne gagnez réellement que 13 % de votre chiffre d'affaire. Ce chiffre d'affaire (CA) est calculé sur la base d'une moyenne triennale. Dans ce CA sont à inclure toutes les primes PAC et les aides ainsi que la totalité des ventes.

Concrètement pour le GAEC, le chiffre d'affaire est d'environ **130 000 € par an**. De ce montant on enlève les frais de la ferme (Entreprise, CUMA, frais véto, etc.). On notera qu'il y a seulement **5 000 € d'annuités** qui concernent un tracteur et des terres.

À la fin, il reste environ **60 000 euros de revenu** pour Florence et Jean-François **ou 46% du CA**.

C'est là que ça devient intéressant, le couple est imposé sur 13% du chiffre d'affaire soit sur 17 000€ seulement pour deux, autant dire qu'ils ne sont pas imposables.

À cela on peut rajouter un crédit d'impôt bio de 2 500 € par associé et un crédit d'impôt pour du remplacement de 1000€ par associé, soit 7000€ de crédit d'impôt par an. La cotisation MSA est indexée au revenu fiscal.

Le micro-BA n'est pas une fin en soi mais il est permis par la loi et peut être considéré comme un moyen de soutien à l'agriculture paysanne. Quand on connaît le fonctionnement fiscal de la plupart des fermes qui consiste à créer des charges pour limiter les cotisations et l'impôt, le micro-BA a toute sa place et maintient la richesse créée sur la ferme.

EN RÉSUMÉ LE MICRO BA :

- Pas d'impôt ;
- Peu de MSA ;
- Des crédits d'impôts et d'autres aides possibles.

PRÉPARER LA TRANSMISSION

Aujourd'hui Florence et Jean-François pensent à la transmission. Ils ont également sur ce point une démarche atypique puisqu'ils commencent un tuilage sur 4 ans avant leur départ.

« C'est une petite fin qui s'annonce mais si l'on peut vivre à travers quelqu'un qui continue sur le même chemin on sera satisfait »

Un tiers est intéressé par la ferme et son fonctionnement. Le deal convenu est de s'associer pour les années qui restent. Dans un premier temps la ferme ne changera pas et il prendra simplement le minimum de parts sociales. Ils fonctionneront de la même manière pour que le nouvel entrant s'approprie l'outil et après quelques années il sera libre de le faire évoluer.



« L'ancienne étable aménagée pour la traite en transfert »

L'idée de cette transmission sera de partager la rémunération. Pour être concret, la personne qui arrive sur la ferme gagnait dans son précédent travail 2000€. Ils lui ont garanti cette rémunération en s'installant avec eux.

Techniquement ils pensent que le système peut progresser en renouvelant quelques prairies pour qu'elles soient plus productives. Ils pensent aussi à une stratégie de croisement pour plus de taux. Il pourrait ainsi y avoir un gain de chiffre d'affaire. A noter que la transparence GAEC pour le micro-BA s'appliquera à hauteur de 3 associés soit une possibilité de réaliser jusqu'à 248400€ de CA.

Le compromis de baisser la rémunération en faisant rentrer une nouvelle personne sera compensé par un temps de travail beaucoup moins important à 3. Cette moindre activité permettra de préparer la retraite et d'y rentrer progressivement. « Nous serons vigilants durant ces années à ne pas dévier vers des investissements hypothétiques en maintenant le revenu. Quand nous partirons tous les deux l'une de nos filles pourrait s'installer ainsi que la compagne de ce futur associé »

Le moment venu, l'intégralité de la ferme sera à vendre, « le montant de reprise de l'ensemble des actifs sera modeste, nous sommes conscients que la transmission est un enjeu. Le prix de la ferme doit être attractif mais nous devons aussi être juste vis-à-vis de nos enfants, le montant se situera autour de 150 000 € sans le foncier ».

LE TRAVAIL, REMISE EN QUESTION, CONCLUSION

Il y a de l'ambiguïté dans certains propos du couple. Ils sont d'accord pour dire qu'ils travaillent peu, autour de 35 heures par semaine et qu'ils prennent « pas mal de vacances », entre 5 et 7 semaines par an. En revanche ils évoquent aussi la « charge mentale » et le fait d'être imprégné par la ferme. Leur fonctionnement permet de limiter cette dépendance de la ferme vers le paysan ou du paysan vers la ferme. « J'aime bien reporter au lendemain, dans notre façon de faire rien ne presse, on se sent libre. La seule certitude de la journée est qu'elle démarre par une traite et se termine par une autre, ça démarre bien et ça finit bien »

Au GAEC de la COULÉE DOUCE, il n'y a donc pas de certitude sur le métier et ils se sont toujours posés beaucoup de questions sur le temps de travail et la rémunération. D'ailleurs, après les avoir interrogés sur le nom « LA COULÉE DOUCE » il y a plusieurs significations, poétique et militante. Pour Florence, c'est en lien avec la rivière qui s'écoule sur la ferme. Mais pour Jean-François, c'est un pied de nez au modèle agricole qui promeut toujours plus de productivisme aux dépens du paysan et de l'environnement. Au final le nom leur correspond bien à tous les deux et ils ont su trouver un équilibre et une certaine sérénité dans ce qu'ils font et dans ce qu'ils laisseront. ■

Florence BOCANDE & Jean-François GUILLEMAUD,
GAEC de la COULÉE DOUCE, Adhérents Biolait Dép. 56
Propos recueillis par Mickaël RIO

PRÉPARER ENSEMBLE UN AVENIR VIVABLE !

À l'Est de Limoges, à CHAMPNETERY, ce sont les vaches qui vous accueillent depuis leur pré qui longe le petit chemin menant à la ferme. Véronique et Frédéric y sont installés depuis 1994. Pauline, Julien et Thibault s'appêtent à les rejoindre début 2020 dans cette saga familiale. Le projet est bien réfléchi : une association dans un premier temps puis une transmission bien préparée à moyen terme.



UN CHEMINEMENT VERS L'AUTONOMIE, UN ÉQUILIBRE RETROUVÉ

Frédéric, explique-nous votre parcours

Je me suis installé en 1994, Véronique m'a rejoint sur la ferme, d'abord en tant que conjointe collaboratrice, puis en 2003 comme associée. De 2006 à 2010, nous avons eu un troisième associé, qui a préféré arrêter. A ce moment, la ferme était conduite de manière intensive, avec beaucoup d'achats extérieurs et peu d'autonomie. La crise du lait s'est ajoutée à tout cela en 2009. Le système étant déjà fragile, ces événements sont venus l'affaiblir un peu plus. Deux questions en ont découlé, un travail à l'extérieur pour Véronique ou l'arrêt complet de la production laitière ?

Nous avons pu rebondir grâce à la création d'un atelier de transformation en 2010 porté par la motivation et l'envie d'avancer de Véronique.

La recherche d'autonomie, très bien accompagnée par le CIVAM de la Corrèze, nous a mené au passage en bio en 2013 ! La conversion n'a pas été simple, nous n'avons aucune assurance d'être collecté en bio par notre ancienne laiterie. Financièrement c'était très compliqué, car nous n'avons eu aucune aide. Nous voulions surtout être en AB pour les clients de notre fromagerie. Finalement Biolait a ouvert une collecte en Limousin et nous livrons depuis 2015.

Véronique, ta détermination a réorienté toute l'exploitation

Quand je me suis installée, nous avons tout de suite fonctionné à deux. Frédéric m'a laissé une place d'associée alors que j'étais une « fille de la ville ». Un regard nouveau sur le système, nous a permis de beaucoup échanger. (Nous échangeons beaucoup !).

En 2008, j'avais déjà envie de monter une fromagerie. J'ai fait des formations au CFPPA d'Aurillac, et j'ai découvert des éleveurs heureux !

« Au centre, Nala, une jolie Brune des Alpes et de gauche à droite, Julien, Pauline, Frédéric et Véronique, Thibault »



Des éleveurs heureux sur des petites fermes ! J'ai convaincu Frédéric, et nous sommes allés visiter ces

fermes dans le Massif Central. Ensuite, la vente de vaches a financé l'atelier. Le travail vers l'autonomie a été payant, nous avons retrouvé un équilibre humain et financier. Ceci n'aurait peut-être pas été possible si j'avais été issue du milieu agricole.

Nos différences nous ont permis d'évoluer ensemble, de progresser et d'arriver à ce système qui nous convient mieux aujourd'hui.

TROIS INSTALLATIONS EN MÊME TEMPS ! UN DÉFI À RELEVER !

Pauline et Thibault, la fille et le fils de Véronique et Frédéric, et Julien, le compagnon de Pauline, ont décidé de rejoindre le GAEC.

Comment se préparer, quelles sont les motivations de chacun dans ce projet ?

Véronique : Nous avons fait une formation transmission obligatoire avec la chambre d'agriculture de Haute Vienne. Tous les associés doivent la faire, c'est bien pour avoir toutes les informations importantes. Beaucoup d'emprunts se sont terminés en 2018, on est plus sereins.

Nous allons apprendre à devenir associés, et pas parents, ou enfants, lorsque nous travaillerons ensemble. Je suis très contente de partager cette aventure avec mes enfants. Cette VBL aborde le thème de la place des femmes en agriculture ; j'ai aujourd'hui la place qui me convient, et la vie que je voulais ! Cette vie qui donne du temps pour ma famille, mes enfants, et pour faire ce que j'aime. Une vie équilibrée entre travail et famille, dans un système serein et cohérent.

Frédéric : L'idée c'est de produire un peu plus qu'actuellement : 300000 litres livrés et 50000 transformés. (Notre référence laitière en fait) Nous resterons autonomes, c'est important ! Julien souhaite monter un petit troupeau Aubrac pour élever des veaux de lait. Une étude économique est en cours. Nous avons fait le point avec le comptable. Pauline, Julien et Thibault ne reprendront que des parts sociales. Nous voulons une transmission facilitée, et en aucun cas des engagements financiers trop lourds pour nos futurs repreneurs.

Thibault : Nous aurons chacun nos compétences spécifiques, mais nous serons tous interchangeable. Nous n'idéalisons pas le métier, nous savons que ça n'est pas toujours facile, nous avons vécu les moments compliqués avec nos parents. Pour ma part, j'ai envie de m'installer depuis mes 12 ans. Après un BTS Productions Animales, je travaille aujourd'hui au service de remplacement, j'ai gagné en maturité, et je suis prêt à m'installer en famille.

Je ne vois que des avantages à ne pas travailler seul en élevage : le premier sera que mes parents pourront prendre de longues vacances !

Pauline : Je suis motivée à l'idée de travailler avec ma famille, avec laquelle je me sens bien, et partage les valeurs. J'ai aussi envie de vivre l'aventure du travail en couple, comme l'ont fait mes parents. Il me semble très important de ne pas s'installer seul. Ce projet a une dimension sociale, je souhaite avoir une vie équilibrée entre mon travail, mon couple et ma future famille. L'élevage des génisses m'intéresse particulièrement. J'aime aussi travailler à la fromagerie, ou à la vente.

Pour ma part, c'était important que la ferme soit en bio, notre système est serein, pour les hommes, et pour les vaches ! Mon père a beaucoup changé depuis le passage en bio, il est beaucoup plus détendu ! Nous faisons plus de choses en famille !

Julien : L'agriculture est une passion que j'ai pu étudier durant mon bac pro et mon BTS, mais celle-ci est prenante. Il faut donc organiser le système afin de consacrer du temps à sa vie de famille. Le travail à 5 en est un exemple. C'est une belle aventure ! Surtout avec le mélange des générations et les expériences, internes ou externes à la ferme, de chacun, qui seront un vrai atout pour avancer. Aujourd'hui je préfère apporter des ateliers de diversification dans un système stable, plutôt que de courir après des hectares. Il vaut mieux moins mais bien fait que trop et mal fait.

Après avoir travaillé sur leur ferme pour créer un système bio, autonome, et riche de sens, Véronique et Frédéric sont aujourd'hui prêts à transmettre en douceur à leurs enfants. En mettant l'humain au cœur de l'exploitation, ils ont suscité l'envie d'entreprendre chez Pauline, Julien et Thibault. ■

GAEC du MAS GILARD, Adhérents Biolait Dép. 87
Propos recueillis par Céline MEFFE

PLACE DES FEMMES, LE POINT DE VUE DE PAULINE, FUTURE AGRICULTRICE :

« J'ai 23 ans, j'ai un BTS Productions Animales et une licence élevage, et je travaille depuis 2 ans comme technicienne au contrôle laitier de la Lozère. Même si mon projet n'était pas toujours bien défini, j'ai toujours eu envie de m'installer. Cela va se réaliser, et avec ma famille et Julien mon compagnon, c'est une vraie chance ! Mon expérience enrichissante en Lozère me servira beaucoup, j'ai envie de mettre des choses en place, et envie de travailler avec les vaches (et surtout nos Brunnes qui ont un fort tempérament !). Les femmes sont complémentaires des hommes, nous sommes différents dans nos fonctionnements, parfois nous n'avons pas la même vision, mais c'est très bien ainsi ! Chacun peut trouver sa place. »

LES CONTRÔLES, UNE MANIÈRE D'APPORTER DE LA CRÉDIBILITÉ À LA BIO

Angélique AVINENS est contrôleuse chez Bureau Veritas, dans la Manche et le Calvados depuis 2014. Selon elle, son métier est essentiel afin d'apporter de la crédibilité à la filière bio.

UN MÉTIER DE CONTRÔLE MAIS OÙ PRÉDOMINENT CONTACTS ET ÉCHANGES

Angélique est arrivée en 2014 comme apprentie chez Bureau Veritas. A la fin de son apprentissage, elle est embauchée comme contrôleuse bio sur la zone de la Manche et du Calvados. Depuis 2014 elle ne se lasse pas de son métier. Sur sa zone environ 75% des fermes bio qu'elle contrôle sont des fermes laitières. Même si le cahier des charges est le même pour tous, de nombreux cas particuliers existent et chaque ferme est différente. Elle constate que les agriculteurs bio aiment échanger sur leurs pratiques. Grâce à son métier, elle voit l'évolution de la bio et des techniques utilisées en agriculture biologique.

Pour Angélique, son métier est avant tout un métier de contacts et d'échanges. Elle vient pour contrôler mais la relation avec les éleveurs est primordiale, basée sur une relation de confiance. Les contrôles se passent toujours bien lorsque les éleveurs répondent aux questions en toute transparence. En échange, Angélique fait aussi preuve de pédagogie : elle explique les non-conformités relevées et discute avec l'éleveur pour qu'il trouve une solution à une non-conformité. Elle partage aussi des informations sur l'évolution de la réglementation, pour que les éleveurs soient le plus possible au fait de cette dernière.



MAILLONS DE LA BIO

Selon Angélique, son métier est essentiel à la crédibilité de la filière bio. L'objectif des contrôles est d'éviter les dérives. En cas de problèmes, ils garantissent qu'aucun produit non conforme à la réglementation bio ne soit mis sur le marché.

LES DIFFÉRENTS TYPES DE CONTRÔLES DES ÉLEVAGES BIO

Il faut prévoir un contrôle initial, puis un contrôle de suivi, sur une période de deux ans (en moyenne).

Le contrôle de renouvellement est le grand contrôle annuel où tous les points de contrôle sont regardés sur la ferme. Angélique fait le tour de l'exploitation et regarde les points sensibles. Elle vérifie, aussi, les factures d'achats et les différents justificatifs pour s'assurer si tout est bien conforme à la réglementation.

Lors du contrôle de suivi, le contrôleur s'attache surtout à vérifier les points les plus sensibles, repérés lors du contrôle de renouvellement. Ces contrôles peuvent être inopinés. Angélique essaye de les faire systématiquement de manière inopinée.





« Le siège de BUREAU VERITAS, à PARIS »

Selon elle, en montrant que le contrôle peut avoir lieu n'importe quand, cela pousse les éleveurs à être encore plus prudents sur leurs pratiques et sur la réglementation.

UN SUIVI DE LA FILIÈRE AGROALIMENTAIRE BIO ENTIÈRE, AVEC UNE PRÉFÉRENCE POUR L'AMONT DE LA FILIÈRE

Comme se faire certifier bio est une démarche volontaire, les contrôles se passent généralement très bien et la réglementation est bien respectée. Les éleveurs et transformateurs se prêtent facilement au jeu et cela facilite les contrôles.

La régularité des contrôles est essentielle pour la crédibilité de la filière. Les organismes certificateurs, par leurs contrôles, garantissent la fiabilité de l'euro feuille (logo européen de l'agriculture biologique). De plus, les contrôles permettent aussi de valoriser les méthodes et les pratiques des éleveurs qui essaient de faire une agriculture plus durable. Et ces méthodes valorisées par la suite au niveau commercial participent au développement de la bio.

Mais le métier de contrôleur ne s'arrête pas aux fermes et Angélique contrôle aussi des transformateurs et des magasins bio. Elle garantit ainsi que toute la filière respecte bien la réglementation. Angélique a une vraie passion pour l'élevage. C'est donc avec plaisir qu'elle se rend le plus possible sur les fermes pour travailler avec les éleveurs à la garantie et à la crédibilité de l'agriculture biologique. ■

Angélique AVINENS,
Contrôleuse chez Bureau Veritas,
secteur Manche et Calvados
Propos recueillis par Léo FUZEAU

QU'EST-CE QUE BUREAU VERITAS ?

Bureau Veritas est spécialisée en essais, inspection et certification. Depuis 1828, le groupe développe ses activités en qualité, sécurité, protection de l'environnement et la responsabilité sociale.

En France, le département agro-industrie a plus de 20 ans d'expérience. Dans le cadre de ses activités, Bureau Veritas est accrédité par le Cofrac (détail sur www.cofrac.fr), notamment pour la certification agriculture biologique. Le système de l'accréditation permet d'assurer la conformité des pratiques des organismes de certification au plan national et international.

Bureau Veritas propose aussi schémas de reconnaissances comme les signes officiels de qualité (IGP, AOC-AOP, Label Rouge), la certification H.V.E. ou des évaluations sur mesure selon un cahier des charges adapté à une filière ...



RETOUR SUR L'AG

L'événement annuel qu'est devenue l'Assemblée Générale de notre groupement de producteurs nous amène, à la VBL, à vous proposer à nouveau cette rubrique « retour sur l'AG ». Elle retrace deux moments clés de cette AG : - un texte sur la participation d'un de nos clients « Les Prés Rient Bio », que Biolait accompagne dans son engagement sur le commerce équitable, - un retour sur la présentation éclairante de Romain FERRARI, président de Fondation 2019, concernant les externalités positives de la bio et la prise en compte des coûts sociétaux et environnementaux liés aux modes de productions. Ces deux extraits d'AG ne sont qu'un aperçu de ce qui se vit en AG. Le but étant bien sûr d'inciter les lecteurs-adhérents qui n'y ont jamais participé, à s'organiser pour y venir l'an prochain. Espérons que le dernier témoignage, celui de l'EARL des Vieilles Rues saura les convaincre de faire le déplacement !

RETOUR SUR LA PARTICIPATION DES « PRES RIENT BIO »

« Continuons à construire une filière laitière biologique résiliente, innovante et équitable pour les producteurs autant que pour les consommateurs » Sans oublier les vaches !



« Christophe AUDOUIN »

PARTICIPER À L'ASSEMBLÉE GÉNÉRALE DES PRODUCTEURS DE BIOLAÏT EST UNE EXPÉRIENCE INCONTOURNABLE

C'est d'abord la fierté de valoriser un partenariat historique de près de 13 ans. En effet, c'est l'accompagnement de Biolait en 2006 qui a permis à Les 2 Vaches de démarrer l'aventure en se lançant rapidement sur le marché de l'ultra-frais laitier bio, alors que la consommation de bio était confidentielle.

C'est aussi l'occasion de renforcer la proximité des 2 Entreprises et leur capacité à se projeter ensemble dans l'avenir.

Les échanges lors de l'Assemblée Générale m'ont permis de prendre le pouls de la filière laitière biologique, d'écouter les attentes des producteurs et leurs questionnements.

Biolait tient un rôle majeur dans cette filière pour garantir son équilibre en maîtrisant les excédents tout en préparant l'avenir en garantissant les conversions. Nous avons les mêmes enjeux, mais à une échelle beaucoup plus petite.



« Une assemblée attentive ... »

RETOUR SUR

C'est aussi l'occasion de rappeler notre modèle d'Entreprise « à mission », que nous voulons vertueux pour l'ensemble de la filière. Chez Les Prés Rient Bio, nous sommes fiers de nos origines, et notre organisation au sein de Danone nous donne de véritables atouts pour innover et dynamiser le marché des produits laitiers biologiques.

UN ENGAGEMENT À PORTER LA FILIÈRE BIOLOGIQUE VERS LE HAUT, AVEC DES PARTENAIRES COMME BIOLAIT

Nous portons haut et fort notre engagement envers nos producteurs partenaires.

Les Prés Rient Bio, c'est l'entreprise engagée, certifiée B Corp®, qui commercialise les marques de produits laitiers bio et équitables Les 2 Vaches (marque commercialisée en grandes et moyennes surfaces) et Faire Bien (marque commercialisée en magasins spécialisés).

Les prairies bio, c'est aussi le terrain sur lequel nous pouvons construire ensemble un monde plus bio. Avec de l'herbe bio, du lait bio, donc de bons produits laitiers bio, et en soutenant une agriculture respectueuse des animaux, des hommes et de la planète, nous contribuons à changer le modèle agroalimentaire pour plus de sens, de transparence et de plaisir pour tous.



La récente labelisation en commerce équitable, Fair For Life, du lait produit en Basse Normandie, notamment en partenariat avec Biolait, démontre notre capacité à faire évoluer progressivement les relations entre laiteries et éleveurs pour répondre aux attentes de nos consommateurs.

Enfin, cette Assemblée Générale a été pour moi l'occasion de rappeler les enjeux que nous pensons clés pour l'avenir de la filière. En plus de l'équilibrage constant des volumes, nous devons renforcer la crédibilité du label bio auprès du consommateur. Nous pensons que cela peut passer par des origines du lait identifiées et communiquées, par l'harmonisation de pratiques favorisant le bien-être animal et améliorant l'empreinte carbone des fermes. La Prairie est pour nous le modèle vertueux et résilient, source d'innovations pour la filière biologique.

Je remercie les producteurs Biolait pour les échanges lors de cette Assemblée Générale, ainsi que l'ensemble de l'équipe pour son invitation. Nous repasserons bientôt ! ■

Christophe AUDOUIN,
Directeur Général de Les Prés Rient Bio



PRODUIRE BIO C'EST BIEN ; LE VENDRE AU JUSTE PRIX C'EST ENCORE MIEUX !

Avec pour crédo « Relier Économie et Écologie », Fondation 2019 travaille depuis 2011 à la conception d'outils économiques visant à corriger les défaillances de marché, qui pénalisent trop souvent les productions responsables.

En quoi Biolait est concerné par cette problématique de « défaillance de marché » ?

Biolait représente bien l'émergence de cette nouvelle économie qui veut redonner du sens à ses métiers, de la qualité à ses produits et une relation durable avec son environnement et ses clients. Mais cette orientation est souvent contrainte par les règles économiques du passé : ses engagements n'étant pas reconnus à leur juste valeur.

Pourquoi avoir choisi de participer à l'Assemblée Générale de Biolait ?

Biolait démontre que ses modèles économiques coopératifs ont dépassé le stade expérimental à petite échelle pour devenir une vraie force économique alternative. Il faut venir à cette AG pour s'en rendre compte ! Maintenant ces nouveaux modes coopératifs salués par les consommateurs sont en mesure d'infléchir les règles de marché qui menacent leur émergence ...

Les débats actuels sur la fiscalité environnementale illustrent bien les tensions entre la nécessité de mieux intégrer les enjeux environnementaux et la volonté de renforcer l'équité. Comment favoriser les produits les plus vertueux sur le plan environnemental sans défavoriser les ménages les plus pauvres ?

Ce sujet a été récemment relancé par Nicolas HULOT, qui a proposé dans une interview pour Libération, d'instaurer une TVA « incitative à taux réduit pour les biens et services qui produisent des externalités positives » et une TVA « dissuasive pour ce qui produit des externalités négatives »¹.

Pourquoi la « Main invisible du marché » est-elle aussi maladroite que cela à résoudre nos problèmes et à attribuer un prix honnête à une production saine et responsable ?

CONTRAIREMENT AU LAIT, L'ARGENT CIRCULE DANS DES TUYAUX PERCÉS !

Le système économique actuel souffre d'un handicap majeur : le prix des biens et services ne tient pas compte de

l'ensemble des coûts sociétaux et environnementaux générés par leur fabrication et leur consommation. Ces coûts oubliés se déversent sur la collectivité : il s'agit d'externalités négatives.



Par exemple, certaines activités agricoles génèrent des émissions de polluants dans l'eau et dans l'air, qui sont responsables de coûts sanitaires, des surcoûts de dépollution, des pertes d'activité touristiques, voire même de pertes de rendements agricoles par appauvrissement des sols !

Tôt ou tard, ces préjudices se traduisent en coûts publics qu'il faut financer par une plus grande pression fiscale. Soumis à une perte de pouvoir d'achat consécutive, certains consommateurs sont contraints à se tourner vers des produits à plus bas coûts, souvent ceux qui présentent le plus d'externalités négatives... et la boucle maléfique est bouclée !



Ainsi, les offres responsables, à plus faibles externalités négatives (voire à externalités positives), se trouvent en situation de concurrence déloyale face à celles à plus fortes externalités négatives souvent moins chères.

ET MAINTENANT QUE FAIT-ON ?

Fondation 2019 imagine des outils économiques permettant de corriger ces défaillances de marché, au-delà des dispositifs habituels qui ont atteint leurs limites.



La TVA « Circulaire » fait partie de ces outils (mais il n'est pas le seul envisagé).



Son principe est simple : attribuer un taux de TVA réduit à des produits ou services à plus faible externalité que l'offre de référence du marché.

Ceci aurait deux avantages majeurs :

1. Ne pas reporter systématiquement le surcoût d'une offre responsable sur le consommateur : celui-ci paierait in fine quasiment le même prix (voire moins).
2. Permettre enfin à une offre responsable d'échapper à la concurrence déloyale des offres « peu responsables ».

En revanche, Bercy est en droit d'attendre que la dépense fiscale consécutive à ce mécanisme soit au moins compensée par une diminution des dépenses publiques consécutive à la réduction des externalités négatives. C'est tout l'objet des travaux financés par Fondation 2019 : concevoir des Instruments permettant d'évaluer le différentiel d'externalités entre deux produits ou services... Autrement dit, nous essayons de montrer que la diminution des recettes publiques générée par une baisse de TVA sur un produit vertueux peut être compensée par la moindre externalité négative de ce produit. Ce que le ministère des Finances perdrait en TVA, il le récupérerait donc en économies sur les dépenses de protection sociale, de restauration des écosystèmes, etc.

Reconnaissons que cette mesure intéressante reste compliquée et la directive européenne sur la TVA ne permet pas actuellement de généraliser un tel dispositif.

N'Y A-T-IL PAS PLUS SIMPLE QUE DE TOUCHER À LA TVA ?

Oui il existe deux autres outils intéressants pour favoriser les produits favorables à l'environnement.

D'une part, les **monnaies locales complémentaires**, qui séduisent de plus en plus d'élus locaux.



Elles constituent en effet un outil efficace pour favoriser les produits et services locaux : par exemple, la différence de prix entre un litre de lait conventionnel et un litre de lait bio pourrait être reversée en monnaie complémentaire, financée par la collectivité. Comme pour la TVA circulaire, cela permettrait de redonner du pouvoir d'achat au consommateur responsable. Cet outil est pertinent pour les produits à faible TVA comme les produits agro-alimentaires. (En effet, la réduction de TVA d'un produit déjà soumis à un taux faible n'apporte pas beaucoup d'intérêt)

Fondation 2019 voudrait lancer une expérimentation sur deux ans pour vérifier ce potentiel.

D'autre part, les processus d'**achats publics responsables** par appel d'offre au « coût du Cycle de Vie » séduisent aussi de plus en plus d'acteurs. Ils sont notamment favorisés par la loi EGalim, qui permet aux collectivités de favoriser, dans les appels d'offre, les produits à faible impact environnemental et/ou issus de l'agriculture biologique.



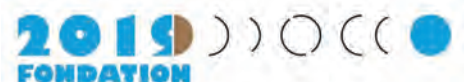
Pour cela, les externalités générées par la fabrication et le transport des aliments deviennent des critères à part entière pour départager les offres. Les critères sélectionnés doivent être très simples et pragmatiques, afin de les rendre compréhensibles et exploitables par tous les acteurs concernés.

Ainsi ces trois outils peuvent aider à identifier les bénéfices environnementaux de certains produits, et donc les favoriser équitablement auprès des consommateurs. ■

« Intervention de Romain FERRARI
à l'Assemblée Générale de Biolait
le 28 mars 2019 »

Romain FERRARI,
Président de Fondation 2019

¹ https://www.liberation.fr/politiques/2019/04/19/nicolas-hulot-je-ne-ressens-plus-de-colere-mais-de-l-incomprehension_1722486



RELIER ÉCONOMIE ET ÉCOLOGIE



NOS PREMIERS PAS VERS UNE BELLE AVENTURE

Cette 1^{ère} AG Biolait fut une révélation pour nous futurs producteurs actuellement en conversion. Retour sur cet événement avant un petit historique sur notre parcours nos volontés et les attentes de notre système de production.



Nous sommes Philippe DILARD, 52 ans, installé en 1990 & Isabelle DILARD, 56 ans, installée en 1998, tous les deux associés à CRES-SY en Normandie au sein de L'EARL des VIEILLES RUES. Nous sommes principalement producteurs de lait.

Nous avons deux filles Hélène, aide-soignante et Jeanne qui est à Science Po et apprécie développer de nouveaux projets dans notre ferme familiale.

Suite à nos installations respectives, nous avons eu très vite envie de faire évoluer les choses sur l'exploitation. De la mise aux normes en 2001 où nous avons bouleversé le système en passant à un système logettes-tapis, nous avons progressivement changé nos pratiques. Nous sommes entrés dans le réseau FARRE et avons pratiqué l'agriculture raisonnée (sans labour, CIVE « Cultures Intercalaires à Vocation Energétique », cultures associées...).

Nous ouvrons nos portes depuis 2005 pour petits et grands en recherche de réponses grâce à notre activité pédagogique.



« Philippe, Jeanne et Isabelle »

Par la suite nous avons voulu aller plus loin et avons obtenu la certification ISO14001 en 2009 au sein de l'Association "TERR AVENIR". Notre volonté de produire des produits sains et naturels ne faisait que s'accroître.

En entrant dans le réseau CIVAM, les formations, conseils des techniciens nous ont permis de réaliser notre projet d'Agroforesterie, remise de 15 ha de terre en herbe et mise en place de 750 arbres destinés au bois d'œuvre. Tout cela, avec pour objectif de passer toute l'exploitation en système herbe et atteindre notre but ultime : produire du lait BIO. Nous sommes actuellement en conversion avec un début de collecte prévu pour Novembre cette année.

Aujourd'hui l'herbe couvre la quasi-totalité de l'exploitation, pour notre bonheur et surtout celui de nos animaux. Au sein du réseau CIVAM, nous avons renforcé notre détermination et nous avons également fait de très belles rencontres, notamment Antoine DELAHAIS adhérent référent de la Seine-Maritime. Il nous a fait découvrir Biolait et là ce fut LA RENCONTRE...

Nous voilà donc invités tous les deux à notre 1^{ère} AG Biolait. Je ne cacherai pas qu'au fond de moi, il y avait une petite voix qui me disait : "Et si c'était comme les autres AG où l'on écoute, on lève la main presque machinalement, on s'ennuie et la démocratie est peu présente", 2 jours ainsi m'auraient été pénibles.

Cette première AG fut une révélation, que du positif :

- 1^{er} point positif : **l'organisation**
Réussir à fédérer un si grand nombre de personnes et assurer parfaitement l'organisation de cette rencontre Bravo !
- 2^{ème} point positif : **Le déroulement de l'AG**
Une AG où l'on est actifs, attentifs et écoutés. Pouvoir reprendre en main son rôle de fournisseur, décideur et tout cela dans une bonne ambiance, beaucoup de bienveillance. Des ateliers qui permettent de réfléchir autrement et de se projeter par rapport à notre groupement et à la demande des consommateurs. Chaque participant a droit à la parole, au vote et toutes les options sont étudiées. Tout cela est rassurant et valorisant.
- 3^{ème} point positif : **l'intendance**
Une intendance sans faille, l'accueil, les repas, les couchages, tout a été mis en œuvre pour nous recevoir dans les meilleures conditions.

Des rencontres, des échanges et des découvertes humaines et techniques. Des moments précieux où l'on découvre toute la richesse et la diversité de la Bio en France et les particularités de chaque territoire.

En conclusion, 2 jours intenses intellectuellement et physiquement, nous ne sommes pas prêts d'oublier notre 1^{ère} AG, nous avons fait de belles rencontres qui nous font avancer et nous confortent dans le choix que nous avons fait de convertir l'exploitation. ■

Isabelle & Philippe DILARD, EARL des VIEILLES RUES,
Adhérents Biolait Dép. 76
Propos recueillis par Guillaume JOURDAIN

L'EXPLOITATION AUJOURD'HUI :

- 2 UTH ; 112 ha dont 87 ha en herbe ;
- 80 vaches prim'holstein ;
- Stockage et vente de copeaux de bois (filiale bois énergie) ; Implantation de 750 arbres en financement participatif : <https://www.miimosa.com/fr/projects/de-nouveaux-paturages-et-des-arbres-pour-lavenir>

CET ÉTÉ, ET SI VOUS PARTIEZ EN VACANCES À VÉLO DE FERME EN FERME ?

Vélo Dépayçant, circuit créé par Accueil Paysan Pays de la Loire et Tamadi, vous propose pendant 5 ou 7 jours de voyager de ferme en ferme à vélo, à la rencontre de paysans qui vous transmettront leur passion pour le monde rural.

Si vous aimez voyager, découvrir des choses étonnantes, faire de belles rencontres et que vous êtes à l'aise à vélo, alors le circuit Vélo Dépayçant est fait pour vous ! Montez sur votre vélo et venez faire une grande balade au départ de Nantes. Vous apprécierez la diversité des paysages de la région des Pays de la Loire, des champs de vignes aux chemins côtiers en passant par la campagne Sud Loire.



Surtout, vous aimerez échanger, partager et écouter les paysans parlant de leurs métiers, de leurs quotidiens et de leurs combats pour la défense de l'agriculture paysanne ! Vous serez accueillis à chaque étape de votre voyage par un membre du réseau Accueil Paysan qui vous fera visiter sa ferme, déguster ses produits ou encore participer à un atelier.

Durant tout ce périple vous serez hébergé à la ferme, vous mangerez local et échangerez autour de succulents repas avec vos hôtes.



TÉMOIGNAGES DE VOYAGEURS



« Nous avons pu profiter de notre séjour "Vélo dépaysant" ensemble, découvrir des paysages du haut de nos selles, des fermes atypiques et des hôtes chaleureux. Nous avons toujours été très bien accueillis, de belles tables conviviales et de belles chambres confortables. Les hôtes ont pu s'adapter aux besoins de toute la petite famille et c'était très agréable »

Pauline, 31 ans, août 2018

« Un circuit vraiment dépaysant, une grande balade champêtre avec des rencontres et visites passionnantes. Un voyage en dehors des sentiers battus avec un accueil paysan et chaleureux à chaque étape. Un moment fort agréable dans le monde rural ! »

Lize, 68 ans, août 2018



TÉMOIGNAGES D'HÔTES



Adhérents de BIOLAÏT pendant une vingtaine d'années, aujourd'hui nous nous concentrons sur notre nouvelle activité qui est l'accueil à notre hébergement touristique le « Gîte de Grand Lieu ». Adhérents au label « Accueil Paysan », et participant à son développement, nous

sommes investis à la création, et au fonctionnement du circuit « Vélo Dépaysant ».

Celui-ci est emprunté par un public diversifié, des retraités aux jeunes parents accompagnés de leurs petits bouts dans des remorques, allant de 6 mois, pour le plus jeune, à plus de 70 ans pour un couple de Belges venus découvrir notre région. Cette diversité est source de riches échanges, surtout quand les voyageurs sont originaires de l'autre bout de la planète.

En 2018, nous avons eu l'heureuse surprise d'accueillir un jeune couple de normands, adhérents de Biolaït, ce qui nous a valu une longue et agréable soirée.

Le circuit « Vélo dépaysant » se pratique de mi mai à début octobre. A l'arrivée des vacanciers, nous leur proposons une halte conviviale et reposante avec rafraîchissements et petite collation qu'ils appré-

cient particulièrement après leurs 40 bons kms dans les jambes. Si nous sommes sur les rives du Lac de Grand Lieu en hiver, le gîte est bordé des prés marais durant l'été, soit une grande parcelle de pâturage collectif.

En accord avec les voyageurs, nous convenons des activités personnalisées en fonction de leurs attentes. Nous pouvons, par exemple, proposer d'aller à la découverte de la richesse de la faune et de la flore sur ces espaces naturels, de se balader sur les chemins peu connus du public, ou encore une vue panoramique sur le lac de Grand-Lieu depuis l'observatoire du clocher, à condition bien sûr qu'ils aient encore un peu d'énergie pour grimper les quelques cent cinquante marches. De plus, de nombreuses curiosités historiques et patrimoniales locales sont à découvrir.

IL FAIT BIO VIVRE



« Odile et Gérard MONNIER, anciens adhérents Biolaït Dép. 44, accueillent des voyageurs empruntant le circuit Vélo Dépaysant de 5 jours »

IL FAIT BIO VIVRE !

Le plus souvent, nous abordons notre conduite d'élevage Bio depuis plus de 20 ans dans un environnement à la fois riche, exigeant et fragile. Cette journée s'achève par un bon repas pris tous ensemble où les discussions battent leur plein. Au petit matin, ils repartent gonflés d'énergie, après un petit déjeuner copieux, vers d'autres horizons d'Accueil des Paysans.

Cette expérience est complémentaire de l'activité habituelle d'accueil dans notre gîte. Le plus souvent des groupes qui ont planifiés leur séjour au préalable ou encore des randonneurs qui s'arrêtent pour une ou plusieurs nuitées. En 2019, Accueil Paysan souhaite compléter l'offre avec un circuit sur deux jours avec une seule nuitée pour attirer un public toujours plus large.

C'est à chaque fois un partage réciproque autour d'expériences de vie différentes, mais le plus souvent, nous retrouvons les mêmes convictions pour le respect de l'environnement. Quelque part lorsque l'on fait une activité d'accueil, c'est un peu un voyage par procuration, humainement très enrichissant. ■

Adrien BILLET et Sandy COURJAL,
Coordinateur Accueil Paysan Pays de la Loire
et coordinatrice de Tamadi
Merci à **Annie ONG,**
Adhérente Biolait Dép. 44,
pour cette suggestion d'article

UNE CO-PRODUCTION ACCUEIL PAYSAN PAYS DE LA LOIRE ET TAMADI

Accueil Paysan Pays de la Loire - France : un agriturismo centré sur l'Humain et la qualité de l'accueil.



Acteur historique de l'agritourisme en France, Accueil Paysan prône depuis 30 ans un rapprochement ville campagne en donnant la priorité aux relations humaines, à la convivialité et à la simplicité. En allant à la rencontre des paysans,

les personnes accueillies peuvent partager sur le métier d'agriculteur, la découverte des animaux, le respect de l'environnement et leurs d'expériences de vie. Au-delà de valeurs éthiques, le label Accueil Paysan est un gage de qualité et de confort, grâce à une charte et à des cahiers des charges reconnus par le ministère du Tourisme.

Tamadi Nantes- France : des voyages à la rencontre des paysans du monde.



Tamadi propose depuis bientôt 15 ans des voyages solidaires qui privilégient la rencontre entre populations locales et voyageurs. En effet, nos voyages permettent de partager pour quelques jours la vie de familles paysannes à travers le monde. Découverte de leurs activités quotidiennes, de leurs savoir-faire, des valeurs qu'ils défendent ... Tamadi et ses partenaires travaillent en réseau dans un esprit de respect mutuel, de solidarité et d'ouverture.

--- INFORMATIONS PRATIQUES ---



- Boucle au départ de Nantes ;
- En autonomie, guidage GPS avec un itinéraire imposé, précis et sécurisé en fonction des voies cyclables sur le territoire ;
- Demi-pension ;
- Public : tout public ;
- Tarifs préférentiels pour les enfants.

Plus d'infos et réservation :
<https://tamadi.org/circuit-france/>

À VENDRE

Vds **génisses de 3 à 8 mois**, Montbéliardes + croisées Vosgiennes.

Contact : Vincent DUPERRAY
GAEC au FIL de l'HERBE (Dép. 42)
Tél. 06 67 83 30 87

Vds **génisses primipares Bio**, vèl. 30 mois, terme en juin, race PH et croisées Simmental. Certifiée pleines, CL.

Contact : Marie-Agnès COGET
GAEC des SABLES (Dép. 53)
Tél. 02 33 27 31 48 / 06 28 93 26 76

Vds **génisses Holstein**, vêlage prévu le 26.06.19.

Contact : Gaëtan BODIGUEL
GAEC la FERME de MADON (Dép. 56)
Tél. 06 10 52 61 39

Cause surnombre et changement partiel de race, **vds plrs génisses PH AB**. Troupeau indemne IBR, BVD. 10 génisses certifiées gestantes (terme sept. à déc.) ; 12 génisses d'env. 15 mois ; 12 génisses d'env. 11 mois.

Contact : Didier GIRAULT (Dép. 85)
GAEC le COLOMBIER de NERMOUX
Tél. 06 60 69 77 18

Vds **75 T de foin multi-espèces Bio** de séchage en grange avec DZU, produit AB certifié/ECOCERT, récolte 2018 de 2/3^{ème} coupe (Fibre courte), très bonne qualité en excédent, balles cubiques (120x90x240), en moy. 600 kg/balle. Contrat obligatoire, afin d'avoir un respect mutuel entre les 2 parties - Avec possib. de transport / toute la France.

Contact : GAEC DELAHAIS (Dép. 76)
Tél. 06 16 90 26 50 / 06 13 77 01 47

Vds **Fourrage Enrubannage 2019** de prairies multi-espèces riche en légumineuses. À réserver au plus vite, possibilité de livraison différée.

Contact : GAEC du BOT SCAHOJET
Tél. 06 62 28 63 77 (Dép. 56)

Vds **tank à lait GEA**, 6 200 L, de 2010, lavage auto, jaugeage électr., tank 6 traites, en bon état, solution de transport à discuter - 8 000 € HT.

Contact : Régis MASSOL
GAEC du BOUVIALE (Dép. 12)
Tél. 06 81 39 54 37

Vds **tank à lait SERAP**, 2 500 L, de 2012, 6 traites, TBE.

Contact : Catrinus VENINGA (Dép. 22)
EARL FERME de BIEN Y VIENT
Tél. 06 44 81 18 32

Vds **tank à lait SERAP**, 4 000 L, de 2011. TBE.

Contact : GAEC l'EPILLET dans l'HERBE
Tél. 06 86 66 39 84 (Dép. 56)

Donne chien **Border Collie** 2 ans, et un autre de 8 mois.

Contact : Vincent DUPERRAY
GAEC au FIL de l'HERBE (Dép. 42)
Tél. 06 67 83 30 87

RECHERCHE

Rech. **Taureau reproducteur** Blond, 5 ans max, provenant des Pyrénées.

Contact : Jean-Jacques BOUSSION
Tél. 06 43 41 23 23 (Dép. 49)

Éleveur bio à VÈZE (15), gérant d'une boucherie bio au marché St Pierre à Clermont-Ferrand, Rech. **veau bio engraisé de moins de 8 mois et gros bovin engraisé** (vache ou génisse).

Contact : Eric VINATIE (Dép. 15)
Tél. 06 77 90 77 60

Suite install. et création troupeau laitier, Rech. **bovins de race normande AB à partir de la fin d'année** (Oct.-Janv.) : 12 animaux gestants avec vêlage en février-mars ; 10 génisses de 1 an à 2 ans ; 5 génisses de 6 mois à 1 an.

Contact : Rémi LABESCAU (Dép. 40)
Mail. remi.labescou@gmail.com
Tél. 06 78 54 87 82

EMPLOI

Rech. **Salarié.e à temps partiel** (environ 18h/sem) sur la ferme pour sept. 2019. Personne motivée et intéressée par l'élevage avec ou sans expérience. Tâches principales : traite, soins des veaux, raclage/paillage, chantiers clôtures, divers, ect.

Contact : GAEC FERME de la CHESNAYE (Dép. 35)
Maëlle : 06.45.70.24.26
Florent : 06.51.52.00.87
Philippe 06.99.90.05.38

Rech. **Salarié.e polyvalent**. Ateliers prod sur la ferme : prod végétales diversifiées, 100 VL, 2 bâtiments de volailles de chairs, atelier de transfo d'huile à la ferme. Ferme AB. 4 gérants, 2 salariés CDI tps plein, saisonniers, 1 apprenti et 1 stagiaire. Compétences exigées : polyvalence, autonomie pour conduite d'engins et activités liées aux animaux notamment avec le troupeau laitier. CDI tps plein, période d'essais de 3 à 6 mois. Prise de poste : début sept. 2019 (possib. avant). Rémunération à discuter fonction des compétences. Possib. logement sur place (mobil home, gîte). Pour + d'info/ postuler, envoyer CV et LM.

Contact : Marie SCHWAB
GAEC URSULE (Dép. 85)
Tél. 06 85 18 68 82
Mail. gaecursule@orange.fr

TRANSMISSION

Sud Finistère, 10 km de Quimperlé. **À céder, expl. laitière**, 55ha groupés. 50 VL + suite, 280 000 L vendus, bâtiments fonctionnels, peu de matériel : CUMA + ETA à proximité. Système herbager, chemins et réseau d'eau en place. Vente bâtiments, cheptel et matériel. Loc. possible du foncier. Vente maison d'habitation + dépendances privées. Territoire dynamique. Libre dès maintenant (entre 2019 et 2021).

Contact : Louis-Marie KERVEADOU
Tél. 07 87 43 15 41 (Dép. 29)

Ferme à transmettre Nord-Ouest Mayenne, secteur Ernée, système herbager dans un espace bocager préservé. Actuellement en prod. laitière, AB (40VL + suite + bât. et matériel associés), possib. d'ouvrir à d'autres prod. Bâtiments, matériel et cheptel à vendre, 52ha en location (+8ha à l'achat), Maison d'habitation de 170m². Fort potentiel de bâti ancien à valoriser (gîte, chambres d'hôtes, vente directe, etc.). Dispo de suite.

Contact : Maëlle HAMEAU
EARL le CHANT des PRÉS (Dép. 53)
Mail. maellehameau@yahoo.fr

Ferme laitière AB depuis 2008 à transmettre au + tard fin 2020 pour retraite. Réf. laitière : 277000 L livrés à Biolait. Située à **SAINTS-EN-PUISAYE** (89), 70ha, 35 VL montbéliardes, Simmentales, croisées montbéliarde et Holstein, veaux sous la mère (vente en magasin de producteurs), Bâtiments agricoles à vendre, terres en location. Ouvert à tous types de projets Bio.

Contact : Didier BOURGEOIS (Dép. 89)
Tél : 07.89.25.42.66
Mail : didier.bourgeois89@orange.fr

Expl. laitière AB Sud Périgord cherche un/une associé(e) dans le but de transmettre à court/moyen terme. Accompagnement lors de la transmission, démarrage en CDD ou autre. Peut convenir à 2 futurs associés. Transmission en fermage et maison en location dispo de suite et les bâtiments. 30VL, 60 ha, dont 48 en herbe.

Contact : Sylvie et Yves VEYRAC
SCEA VEYRAC (Dép. 24)
Tél. 05 53 58 74 75 / 06 42 57 19 40
Mail. yves.veyrac@wanadoo.fr



Si vous souhaitez faire paraître une annonce dans le prochain numéro de « La Voie Biolactée »,

Merci de bien vouloir nous faire parvenir celle-ci avant le 20 août 2019 à : alexandra.amosse@biolait.net

UNE SÉRIE BD DE « RURAL FANTASY » PLEINE D'HUMOUR

« Voilà l'été!
Heureux qui comme Ulysse a fait un beau voyage
Ou comme cestuy-là qui conquiert la toison... »
(« Le Crapaud », Joachim Du Bellay, Les regrets)

Et avec le concours d'alliés improbables, cette histoire merveilleuse et loufoque se termine dans la verte vallée où il est à nouveau possible de fabriquer... des Pécadous, enfin peut-être ?

Tels sont les premiers vers d'un poème qui ne correspondent en rien (ou l'air de rien) à l'Odyssée de Pistolin, berger et fromager. Lui n'a pas peur d'emmener ses bêtes aux pâtures.

N'oubliez pas d'en acheter sur les marchés de producteurs! Ils auront un petit goût de terroir en plus. Amusez-vous bien. ■

C'est là le début de ses aventures rocambolesques et très modernes. Avec sa cornebique Myrtille et la fée Pompette, ils vont de par le monde chasser les mages. Dans leur périple, ils rencontreront bien sûr des sirènes, un marché aux esclaves, et toutes sortes de personnages tels qu'on en rencontre sur nos chemins (oups! certains soirs de boisson).

Ils fuiront la surconsommation, la pollution et les croisements génétiques malheureux.



Isabelle PETITPAS,
Adhérente Biolait & administratrice
Dép. 35

LES RÉFÉRENCES :

Traquemage de Wilfrid LUPANO & Relom, aux éditions Delcourt

Série BD en 3 tomes : Tome 1 « Le serment des Pécadous » / Tome 2 « Le chant vaseux de la sirène » / Tome 3 « Entre l'espoir et le fromage »



LA VOIX BIOLACTÉE - BULLETIN D'ABONNEMENT
Trimestriel d'information sur la production laitière biologique

M. ou Mme : _____
 Organisme : _____
 Fonction : _____
 Adresse : _____
 Code postal : _____ Commune : _____

⚠ Si vous êtes **adhérent Biolait** :
il n'est pas nécessaire d'envoyer ce coupon pour recevoir « La Voix Biolactée ». En tant qu'adhérent, vous la recevrez automatiquement.

Tél. Fixe :/...../...../...../.....
 Tél. Port. :/...../...../...../.....
 Mail :

1 an d'abonnement à "LA VOIX BIOLACTÉE", soit 4 numéros

- Version « papier » : **35 €**
- Version « papier » + « Numérique (PDF) » : **70 €** (Pensez à bien renseigner une adresse mail ci-dessus)

Joindre un chèque de 35 € TTC (ou 70 € TTC si abonnement « Numérique ») à l'ordre de BIOLAIT SAS, une facture vous sera adressée.

Compléter et renvoyer à l'adresse ci-dessous :
(ou par mail à : alexandra.amosse@biolait.net)

